

Les Saint-Simoniens et l'Algérie

Par Roland LAFFITTE

Communication à la Société des études saint-simoniennes, Séminaire du vendredi 12 mai 2023.
Mis en ligne le 15/02/2024. Ce texte sera ultérieurement mis en ligne sur le site de la Société des études saint-simoniennes.

Peut-on parler de Saint-Simoniens en général sur la question de l'Algérie ? En fait, il existe tout un éventail de position de groupes et de personnalités, et de plus, souvent des plus variables avec le temps pour certains d'entre eux.

Quels sont ces groupes et ces personnalités ? Quel est leur rapport avec Saint-Simon ou avec certains de ses disciples ? Quel rapport leur impute-t-on et qu'en disent-ils eux-mêmes ? Nous allons voir qu'il peut aussi s'agir de rapports variés avec des groupes et des personnalités qui se disent ou non « saint-simoniennes ».

Pour démêler tous ces fils complexes, nous allons prendre la question par ordre chronologique de l'entrée en scène de l'histoire des groupes et personnalités, même si la question de l'Algérie ne commence à se poser qu'avec la conquête de 1830.

Au sommaire :

1 ^{ère} partie : Les collaborateurs de Saint-Simon, et les dissidents de l'Église (1825-fin 1831/début 1832)	2
2 ^{ème} partie : Les positions de ceux qui sont restés après le schisme (1830-1838)	13
3 ^{ème} partie : Les Saint-Simoniens en Algérie (à partir de 1837)	33
Bibliographie	46

Première partie :

Les collaborateurs de Saint-Simon et les dissidents de l'Église (1825-fin 1831/début 1832)

1. Parmi les « collaborateurs »

Augustin Thierry est le secrétaire de Saint-Simon de 1814 et 1817. Actif jusqu'en 1850 mais rien n'est dit sur l'Algérie dans ses *Œuvres* en 10 volumes et sa *Correspondance*¹.

Auguste Comte est secrétaire de Saint-Simon de 1817 à 1824. Trois points à aborder :

1. Sur l'Algérie, Comte prendra des positions extrêmement tranchées² :

Il le fit d'abord de façon privée, en 1849 :

La France doit donner un noble exemple en rendant l'Algérie suivant ma constante invitation³.

Ensuite, de façon publique, et de manière plus nette encore en 1852 :

J'ose proclamer les vœux solennels que je forme, au nom des vrais positivistes, pour que les Arabes expulsent énergiquement les Français d'Algérie, si ceux-ci ne savent pas la restituer dignement. Je m'honorerai toujours d'avoir dans mon enfance, ardemment souhaité le succès de l'héroïque défense des Espagnols⁴.

Comte insiste en 1854 :

¹ THIERRY, *Œuvres complètes*, 1853-1866, et *Correspondance*, 1922.

² VOIR LAFFITTE & LEFKIR-LAFFITTE, *L'Orient d'Ismaïl Urbain*, II, 362-363 et 385.

³ COMTE, « Lettre à Monsieur Al. Williamson, professeur de chimie à l'Université de Londres », Paris, lundi 15 Frédéric 61 (19/10/1849), dans *Correspondance inédite*, I, 125.

⁴ COMTE, *Catéchisme positiviste*, éd. 1891, 373.

Il faut d'abord caractériser l'irrévocable avènement d'une politique pleinement pacifique par une digne restitution de l'Algérie aux Arabes. [...] L'accomplissement de cet acte de justice ne saurait d'ailleurs être aucunement entravé par des ménagements immérités envers une colonisation sans consistance, faible compensation de tant d'iniquités⁵.

L'explication qu'il fournit est simple. Estimant avec Saint-Simon que :

tout peuple qui veut faire des conquêtes est obligé d'exalter en lui les passions malfaisantes⁶,

Comte souligne cette idée en affirmant que la guerre menée en Algérie a pour conséquence de « ranimer l'instinct guerrier, cultiver au dehors une férocité destinée au-dedans, et surtout corrompre la population centrale, afin de la détourner du but social, en l'intéressant à la tyrannie rétrograde »⁷. L'argument est lumineux et puissant :

En cessant librement de dominer un peuple extérieur, on fait mieux ressortir l'indignité de la compression envers un élément intérieur⁸.

La participation des généraux d'Algérie à la défense de la monarchie en février 1848 puis au massacre des ouvriers parisiens en juin confirment ces propos.

Personne n'aura écrit, dans les rangs des héritiers de Saint-Simon, de plus violente charge contre l'occupation de l'Algérie que Robinet⁹, ou contre l'occupation de l'Inde par la Grande-Bretagne, que le Britannique Richard Congreve. Celui-ci prononce d'ailleurs son réquisitoire à la demande d'Auguste Comte lui-même dans son livre *India*, publié en 1857, dont la traduction française est préfacée l'année suivante par Pierre

⁵ COMTE, *Système de politique positive*, 419-420.

⁶ SAINT-SIMON, « Adresse aux philanthropes », *Du système Industriel*, 1822, dans *Œuvres*, III, 89.

⁷ COMTE, *Système de politique positive*, 419.

⁸ *Ibid.*, 471.

⁹ ROBINET, *La politique positive et la question tunisienne*, 1881.

Laffitte, un autre légataire universel du maître du positivisme. Le refus des conquêtes et de la colonisation y est clairement exprimé dans un langage qui reste, de nos jours, tout à fait contemporain¹⁰.

2. Comte se dira-t-il Saint-Simonien ?

Comte clarifie très nettement sa position dans une lettre à Michel Chevalier du 5 janvier 1832¹¹, pour parler, dans une note du *Globe* du 3 du même mois, de « la séparation de M. Auguste Comte » d'avec le « Saint-Simonisme ». Il fait observer qu'il a rompu avec Saint-Simon lorsque celui-ci s'est engagé dans une voie religieuse, « à une époque où il n'était pas encore question le moins du monde de saint-simoniens ». Et il confie quelques jours après à Armand Marrast, directeur du journal d'opposition *La Tribune* :

J'ai constamment laissé mes ouvrages et mes cours répondre pour moi, par le témoignage irrécusable d'une direction philosophique invariable, absolument opposée à celle du saint-simonisme¹².

NB 1 : D'Eichthal écrit : « À dix-neuf ans, j'ai embrassé la foi saint-simonienne telle qu'Auguste Comte me la donnait »¹³

NB 2 : Sébastien Charléty utilise pour Comte comme pour la branche dissidente des Républicains de 1829-1831, l'expression « hérétiques du saint-simonisme »¹⁴.

3. Parle-t-on de lui comme un Saint-Simonien ?

- Prosper Enfantin ne le compte pas parmi eux dans sa *Lettre à Lamartine* du 15 septembre 1949¹⁵.

¹⁰ CONGREVE, *L'Inde*, 1858.

¹¹ COMTE, « Lettre à M. Deulin », mardi 11 Shakespeare 1865, *Correspondance inédite*, I, 270-277.

¹² COMTE, « Lettre à M. Armand Marrast », samedi 7 janvier 1832, *Correspondance inédite*, III, 5-13.

¹³ CHARLÉTY, *Histoire du saint-simonisme*, 79, n. 1.

¹⁴ *Ibid.*, 356.

¹⁵ ENFANTIN, *Lettre à Lamartine*, 1849, citée dans D'Allemagne, *Enfantin*, 145.

- Sébastien Charléty parle, en 1896, de Comte dans un rapport d'« élève » à « maître »¹⁶, dont il s'est « séparé » en 1824¹⁷.
- Rémy-René d'Allemagne, qui reprend Charléty, parle de Comte comme d'un « collaborateur » de Saint-Simon¹⁸.
- Philippe Régnier et Nathalie Coilly le place dans la « généalogie intellectuelle » de Saint-Simon¹⁹.

Pour conclure avec Auguste comte, bien que disciple un temps de Saint-Simon, il n'a que rarement été qualifié de Saint-Simonien, ce contre quoi il n'a d'ailleurs pas manqué de se défendre. En revanche, ses positions sur l'Algérie méritent d'être signalées.

2. L'École saint-simonienne (1825-1829)

Sébastien Charléty étudie le Saint-Simonisme de 1825 à 1864, soit une période bornée par l'entrée en contact d'Enfantin avec Saint-Simon et son décès. Pour lui, « L'histoire des Saint-Simoniens commence avec la mort de Saint-Simon », les « premiers Saint-Simoniens » étant Rodrigues, Enfantin, Bazard, etc. et il parle de « l'École » saint-simonienne avec la création du *Producteur* en 1825²⁰.

- D'Allemagne commence son histoire des Saint-Simoniens en 1827, en prenant en compte les premiers signes de reprise éditoriale et organisationnelle, mais suit Charléty en se référant lui-aussi à « l'école saint-simonienne », née *Le Producteur*²¹.

¹⁶ CHARLÉTY, *Histoire du Saint-Simonisme*, 19.

¹⁷ *Ibid.*, 22.

¹⁸ D'ALLEMAGNE, *Les Saint-Simoniens*, 10.

¹⁹ Cette « Généalogie a été élaborée par Philippe Régnier et Nathalie Coilly à l'occasion de l'exposition *Le siècle des saint-simoniens. Du Nouveau christianisme au canal de Suez*, présentée par la BnF à la bibliothèque de l'Arsenal, du 28 novembre 2006 au 25 février 2007, et se trouve sur le site de la Société des études saint-simoniennes, voir <https://www.societe-des-etudes-saint-simoniennes.org/genealogie>.

²⁰ CHARLÉTY, *Histoire du Saint-Simonisme*, 25.

²¹ D'ALLEMAGNE, *Les Saint-Simoniens*, 10.

NB : Léon Halévy, le dernier secrétaire de Saint-Simon ne semble pas avoir écrit sur l'Algérie. On sait seulement que l'un de ses fils, Ludovic, entré dans l'administration en 1852, sera nommé chef de bureau au ministère de l'Algérie en 1858, avant de devenir en 1861 secrétaire rédacteur au Corps législatif.

Le Producteur est fondé le 1^{er} octobre 1825 par Olinde Rodrigues et Prosper Enfantin, et sa publication prend fin en octobre 1826.

Suit une période que Charléty qualifie d'« expansion silencieuse »²² qui voit affluer de nouveaux disciples. Elle est suivie, selon lui, d'une période d'« exposition de la doctrine », dont la première séance se tient le 17 décembre 1828 et la 23^e et dernière, consacrée à la question religieuse, est datée du 17 juin 1829.

Parmi les disciples entrés dans cette période mais qui ne resteront pas dans le mouvement au-delà, Philippe Buchez.

Philippe Buchez contribue par 5 articles écrits en 1829 sur des questions scientifiques et philosophiques. Il quitte le groupe à la Noël 1829 au moment où il se structure sous la coupe de Rodrigues en une Église à deux papes, Bazard et Enfantin, donc avant l'expédition d'Alger.

1. Position sur l'Algérie

Dès le début de la conquête, est posée l'alternative suivante : quitter Alger ou y rester ? Buchez répond sans hésiter :

Abandonner Alger serait plus qu'une faute, ce serait un crime²³.

Les raisons de cette position sont abondamment exposées, notamment dans le numéro de *L'Européen* où est faite cette affirmation et dans le suivant. Il s'agit de donner à la France une force internationale plus grande par son expansion en Afrique et en Orient, et d'œuvrer, grâce à cette « nouvelle France », aux

²² CHARLÉTY, *Histoire du Saint-Simonisme*, 25. Le terme est repris par d'Allemagne, sous le forme « expansion silencieuse de la doctrine », *Les Saint-Simoniens*, 57.

²³ BUCHEZ, « Mouvement social. Occupation d'Alger », *L'Européen* n° 22, du 28 avril 1832, 343.

difficultés sociales en installant un million de colons sur l'autre rive de la Méditerranée²⁴.

Son disciple, l'abbé Landmann, formulera dans les années 1840, un projet de communautés agricoles chrétiennes²⁵ sur lequel Enfantin marquera son scepticisme²⁶.

2. Philippe Buchez se dira-t-il Saint-Simonien ?

- Il revendique l'aspect religieux de Saint-Simon. S'étant mis dans son sillage avec la publication du *Nouveau christianisme*, ce qui semble naturel, même après sa rupture de décembre 1829²⁷.

- Un de ses exécuteurs testamentaires, le juriste et historien Auguste Ott, qui publie ses *Œuvres*, s'accompagne de A. Cerise, qui en fait la préface. Ce dernier y parle de Bazard et Enfantin comme ayant « constitué le système saint-simonien »²⁸, et écrit : « De même que les Saint-Simoniens, l'*Européen* combattait les doctrines purement individualistes »²⁹ ; « Mais un grand nombre d'hommes nouveaux s'étaient joints à eux, notamment M. Roux-Lavergne qui avait publié une brochure contre les saint-simoniens »³⁰ ; et « qu'il avait contribué pour beaucoup à la critique de l'état social moderne, faite par l'école saint-simonienne »³¹.

3. Parle-t-on de lui comme un Saint-Simonien ?

- Enfantin le fait dans sa *Lettre à Lamartine* de 1949³². Lamartine venait d'accuser de toutes les tares possibles tous les courants

²⁴ BUCHEZ, « idem », *ibid.* 343-344, et n° 23, du 5 mai 1832, 358-359. Voir à ce sujet LAURICELLA, Marie, *Algérie, terre promise.... Plaidoyer pour une Algérie française dans la pensée de Buchez et de ses disciples (1830-1848)*.

²⁵ LANDMANN, *Mémoires au Roi sur la colonisation de l'Algérie*, 1845.

²⁶ ENFANTIN, *Colonisation de l'Algérie*, 484, n. 1, suite : 485.

²⁷ Voir notamment BUCHEZ, *Introduction à la science de l'histoire ou Science du développement de l'humanité*, 1833, et *Traité de politique et de science sociale*, 1866.

²⁸ CERISE, A., « Préface » à BUCHEZ, *Traité de politique et de science sociale*, XXIV.

²⁹ *Ibid.*, XXVIII.

³⁰ *Idem.*

³¹ *Ibid.*, CXXVII.

³² ENFANTIN, *Lettre à Lamartine*, 15 septembre 1849, *loc. cit.*

socialistes, au rang desquels il place les Saint-Simoniens³³. Enfantin est piqué au vif. Ouvrant ses grandes ailes protectrices sur toute une série de personnalités officielles de la République qui se sont, à un moment ou à un autre, considérées comme saint-simoniennes. Buchez, qui a été porté du 5 mai au 5 juin 1848 à la présidence de l'Assemblée générale constituante, ne pouvait être oublié.

- Charléty le mentionne naturellement comme membre de l'École saint-simonienne.
- D'Allemagne le compte parmi « les Saint-Simoniens qui prennent pied dans la politique et dans la presse »³⁴.
- Philippe Régnier le situe, dans la « Généalogie intellectuelle de Saint-Simon ».

2. Les dissidents de l'Église bicéphale (1829-1831)

L'Église saint-simonienne est constituée sur la base de la religion nouvelle par Olinde Rodrigues qui la dote d'une direction bicéphale constituée par les deux pères, Prosper Enfantin et Saint-Amand Bazard. Hiérarchisée en collèges, degrés et sympathisants et possède son centre rue Monsigny, où est organisée une vie collective, la rédaction, du journal l'*Organisateur* dirigé par Laurent de l'Ardèche et Bazard, ainsi que l'édition systématique de brochures, et l'organisation de conférences et de soirées, etc...

Pierre Leroux

C'est pendant cette période que le 13 septembre, Pierre Leroux est élu, avec Jean Reynaud, au Collège. Le 11 novembre, Leroux cède *Le Globe* à l'Église et passe sous la direction de Michel Chevalier. En novembre, lors de la rupture de Bazard, Leroux et Reynaud quittent l'Église, suivis d'Hippolyte Carnot. Ils rallient la *Revue encyclopédique*, fondée en 1819, et lui donnent une

³³ LAMARTINE, *Le Conseiller du peuple* du 1^{er} septembre 1849, Ch. XXIII, 270-271.

³⁴ D'ALLEMAGNE, *Enfantin*, 142.

nouvelle orientation. Leroux et Reynaud lanceront en 1834 la *Nouvelle revue encyclopédique*, qui aura une grande influence dans les années 1830-1840. Prenons pour caractéristique les positions de Pierre Leroux sur l'Algérie.

1. Position sur l'Algérie

Si la *Revue encyclopédique* contient en 1831 des articles dithyrambiques sur la conquête d'Alger et poussent à la colonisation³⁵, ils ne sont visiblement pas le fait de Leroux qui reprendra en 1832 les positions de Saint-Simon sur les conquêtes en les étendant, de façon hésitante, à l'aire extra-européenne.

Nos ancêtres faisaient des croisades. Nous, nous supputons sagement ce que coûte aux bourgeois la conquête d'Alger, et nous abandonnerons aux Anglais la civilisation de l'Afrique, si cela coûte un peu cher³⁶.

Il dénonce encore, dans une note à l'édition de 1842 de ses *Trois discours*, les massacres russes en Circassie³⁷ comme les razzias françaises en Algérie³⁸. Et on lui doit surtout en 1850 un véritable réquisitoire contre la politique française en Algérie où il dénonce la fureur des généraux d'Algérie qui s'est reportée sur les ouvriers parisiens en juin 1848, dans une analyse parallèle à celle d'Auguste Comte qui mérite d'être largement citée :

Vous avez fait, pendant dix ans, une horrible guerre en Afrique ; vous avez appris aux enfants du peuple, transformés à votre service en machines guerrières, à scalper des Arabes, à faire des razzias, à enlever les femmes, à tuer les enfants ; vous leur avez appris à souiller la victoire, en poursuivant jusque dans des cavernes où ils s'étaient réfugiés les débris de malheureuses tribus, et, chose horrible ! en les enfumant dans ces cavernes, jusqu'à ce que tous eussent péri ! Voilà ce que vous avez fait !

³⁵ Voir la *Revue encyclopédique* du 3^{ème} trimestre 1831.

³⁶ LEROUX, « De l'individualisme et du socialisme (1834. Après les massacres de la rue Transnonain) », dans *Œuvres (1825-1850)*, I, 367.

³⁷ La Circassie est aussi appelée Tcherkessie. Des massacres y ont accompagné la guerre menée par la Russie de 1764 à 1864.

³⁸ LEROUX, *Discours sur la situation actuelle...*, 1842, 2^e éd. 1847, I, 281-282, n.1.

[...]

Oui, la guerre d'Algérie a été un séminaire pour former des officiers, des généraux et des soldats chez qui, suivant le mot que je rappelai tout à l'heure, *l'homme étant tué dans l'homme*, il ne resterait plus qu'une machine à tuer, à laquelle on pourrait dire, en France tout aussi bien qu'en Afrique, devant des femmes et les enfants français comme devant les femmes et les enfants des Arabes : *Pas de prisonniers ; tuez, tuez, tuez !*

Un lien, évident pour l'intelligence, unit donc les sanglants trophées de l'Afrique aux scènes de meurtre qui souillent notre histoire. Ce lien est même visiblement empreint sur nos généraux. Le vainqueur d'Isly avait été le héros de la rue Transnonain, et le vainqueur de Juin s'était formé à l'école africaine³⁹.

Nous avons là une des belles pages de dénonciation, non pas tant de la conquête de l'Algérie que de la manière dont elle fut conduite.

2. Pierre Leroux est-il saint-simonien ?

- il se réfère à plusieurs reprises à Saint-Simon : lui que « j'ai appelé mon maître, et dont j'ai à ma façon suivi la trace »⁴⁰.

3. Parle-t-on de lui comme un Saint-Simonien ?

- Enfantin par ainsi de Leroux dans sa *Lettre à Lamartine* de 1949⁴¹. Il lui demande qui sont ces Saint-Simoniens qu'il voue au mépris de ses lecteurs :

Est-ce PIERRE LEROUX lui-même ? Mais vous devez bien savoir que cet homme est un des meilleurs et des plus érudits de notre époque ! Si donc sa bonté et son savoir gonflent par trop son cœur et sa tête et la font éclater, parfois, d'une façon anormale, les erreurs de ce philosophe socialiste méritent un peu mieux le respect que celles des philosophes du siècle dernier,

³⁹ LEROUX, « Les Socialistes et les Chrétiens... », été 1850.

⁴⁰ LEROUX, *Quelques pages de vérités*, 1860, 9-10.

⁴¹ ENFANTIN, *Lettre à Lamartine*, 15 septembre 1849, *loc. cit.*

s'appellèrent-ils Condillac et Helvétius, ou même Locke et Voltaire !⁴²

- Philippe Régnier et Nathalie Coigny le situent dans la « Généalogie intellectuelle des Saint-Simoniens », notamment avec Hippolyte Carnot, Edouard Charton et Jean Reynaud.

Jules Lechevalier

Juste un mot sur ce personnage, que Charléty décrit comme « d'esprit exalté mais de cœur froid », est entré dans l'École dès 1826, qui a fait sa profession de foi en 1831, mais a quitté l'Église fin 1831 avec la rupture de Bazard pour rejoindre Victor considérant et le courant fouriériste. Il laisse un travail sur la Guyane, apologie de la colonisation qui mérite d'être signalée :

Toutes les civilisations ont eu pour origine la colonisation, la conquête, ou bien l'une et l'autre à la fois. La colonisation, sorte de conquête pacifique, est le mode d'extension le mieux approprié à l'esprit de la société moderne. Sous le rapport de l'extension coloniale, Alger, où l'administration française s'est montrée à ce jour dépourvue de tout esprit de ressources, n'en est pas moins une sauvegarde pour l'honneur national⁴³.

- Enfantin ne parle pas de lui dans sa *Lettre à Lamartine* de 1949⁴⁴.

- D'Allemagne le cite parmi les Saint-Simoniens qui, en 1848, ont « brigué sans succès les suffrages de leurs concitoyens »⁴⁵.

- Philippe Régnier et Nathalie Coigny le mettent, avec Abel Transon dans la case « Dissidents fouriéristes », dans la rubrique « Généalogie intellectuelle des Saint-Simoniens.

NB : En avril 1832, Duveyrier écrit :

Beaucoup sont venus et peu sont restés ; mais aucun n'est parti si subitement qu'il n'emportât une portion du Trésor que notre

⁴² ENFANTIN, *Lettre à Lamartine* du 15 septembre 1949, déjà citée.

⁴³ LECHEVALIER, *Renseignemens sur les questions coloniales*, 1841, 29.

⁴⁴ ENFANTIN, *Lettre à Lamartine*, 15 septembre 1849, *loc. cit.*

⁴⁵ D'ALLEMAGNE, *Enfantin*, 142-143.

Père [*i.e.* Enfantin] amassait, et nul n'est allé si loin que nous ne le sentissions rattaché par un lien invisible au centre où il avait cherché la vie⁴⁶.

Philippe Régnier écrit à ce propos que Duveyrier « résume assez bien ce processus d'expansion et de dissolution concomitantes, et atteste la conscience précoce qu'eurent du phénomène ses acteurs ». Et il note à ce propos que « le saint-simonisme se développe en plusieurs essaimges successifs, qui correspondent, chacun, à une mutation doctrinale »⁴⁷.

REMARQUE

Dès 1855, la misère de Leroux avait été signalée à Enfantin par Jean Reynaud qui lui écrit : « Le pauvre Leroux est dans une détresse à serrer le cœur ; il a huit enfants, dont quatre en bas âge et meurt littéralement de faim. Il est soumis à un jeûne qui risque en se prolongeant de devenir mortel. Il s'est mis à fabriquer du cirage et y réussit peu »⁴⁸.

Jean Reynaud avait organisé une collecte en faveur de Leroux, laquelle eut lieu pendant plusieurs années durant lesquelles Arlès lui faisait parvenir 500 francs sur le compte d'assistance.

En 1861, la situation de Leroux ne s'était guère améliorée et cette fois, il réclama directement l'assistance d'Enfantin, n'éprouvant, disait-il, « aucune peine, mais plutôt un sentiment de bonheur à lui donner le nom de Père qu'il lui donnait autrefois dans leur jeunesse »⁴⁹.

Lorsque sera organisée la Société de secours mutuels des Amis de la Famille, Enfantin et Arlès constitueront, grâce au compte d'assistance, une rente annuelle de 1.200 francs à Vinçard.

⁴⁶ DUVEYRIER, « À nos amis », *Le Globe* du 20 avril 1832.

⁴⁷ RÉGNIER, « De l'état présent des études saint-simoniennes », 1986, 161-185.

⁴⁸ REYNAUD, *Lettre à Enfantin* du 22 avril 1855, ms. Ars. 7774, cité par D'ALLEMAGNE, *Enfantin*, 180.

⁴⁹ REYNAUD, *Lettre à Enfantin* du 8 février 1861, ms. Ars., 7756, cité par D'ALLEMAGNE, *Enfantin*, 182.

Deuxième partie :

Les positions d'Enfantin et ses amis (fin 1831-1837)

Il s'agit à présent des Saint-Simoniens restés avec Enfantin après la rupture avec Bazard à la fin 1831.

Le corps expéditionnaire français entre à Alger le 5 juillet 1830.

1. Le journal *Le Globe*, expression de l'aile impérialiste-colonialiste du Saint-Simonisme

Le Globe & Michel Chevalier

Michel Chevalier prend la direction du *Globe* livré par Pierre Leroux le 11 novembre 1830, et le journal cesse de paraître le 20 avril 1832.

On connaît surtout de Michel Chevalier, pour cette époque, les articles consacrés à *Politique industrielle et système de la Méditerranée*, repris dans un volume spécial, où il est proclamé que « la Méditerranée va devenir le lit nuptial de l'Orient et de l'Occident »⁵⁰. Ce texte est considéré par le chercheur Mohamad Amer Meziane comme le véritable manifeste impérial-colonial français dû au saint-simonisme⁵¹, ce qui est en fait un peu plus compliqué⁵². Bien moins connus, il est vrai, sont les articles parus sur l'Algérie, peu nombreux mais qui se prononcent explicitement pour la conquête coloniale.

* *Le Globe* publie le 17 novembre un article qui, n'étant précédé d'aucun chapeau contenant une mise en garde ou une restriction quelconque, ne peut que refléter l'opinion de la Rédaction du journal. Il faut féliciter la France de l'expédition d'Alger, peut-on y lire :

⁵⁰ CHEVALIER, *Politique industrielle et système de la Méditerranée*, 1832, 126.

⁵¹ MEZIANE, *Des empires sous la terre*, 223-227. Mohamad Amer Meziane est intervenue sur le thème « "L'industrie est le culte", ou comment les archives du saint-simonisme permettent de réécrire l'histoire du XIX^e siècle », dans le Séminaire de la Société des études saint-simoniennes du 18/11/2022.

⁵² Voir les positions de Barrault et Enfantin, *infra*, 23-33.

non parce qu'elle a détruit ce qu'on appelle un nid de pirates, non parce qu'elle a vengé l'honneur de la Chrétienté ni de personne, car nous avons horreur de la destruction et de la vengeance, mais parce qu'elle doit transporter la civilisation européenne chez les peuples arriérés. Aujourd'hui la guerre est immorale et impie, à moins qu'en dépit des inspirations d'un *patriotisme égoïste* et d'un prétendu droit de non-intervention, elle n'aille accomplir un acte de haute police en arrêtant l'effusion de sang entre deux nations acharnées, ou à moins encore qu'elle n'ait pour but le perfectionnement et l'éducation des nations peu avancées chez qui les bienfaits de la science et de l'industrie ne sauraient pénétrer autrement que sous la protection d'un parc d'artillerie⁵³.

Naturellement,

de toutes les nations d'Europe, la France est la seule qui puisse se glorifier de plusieurs de ces guerres d'ordre et de civilisation.

Le Globe se distingue des Républicains et de la Gauche qui mettent en avant l'honneur national et la grandeur de la France dans une compétition chauvine avec l'Angleterre, mais il n'est pas le seul à vouloir, à l'instar des autres puissances européennes, un empire colonial et la mainmise sur des points stratégiques-clés en Méditerranée, et met en avant la conquête comme « instrument de civilisation ».

Nous avons chez Michel Chevalier une interprétation partielle, tronquée de la position de Saint-Simon sur la question de la conquête. N'est-ce pas ce dernier qui affirmait, dans *Du Système industriel* :

Le point essentiel pour le succès de notre sainte entreprise, l'objet que nous ne devons jamais perdre de vue, c'est que la persuasion est le seul moyen qu'il nous soit permis d'employer pour atteindre notre but. Dussions-nous être persécutés de même que les premiers Chrétiens, l'emploi de la force physique nous est entièrement interdit⁵⁴.

⁵³ ANONYME, « Du discours de M. de Sade sur la colonisation d'Alger », *Le Globe* du 18/11/1830.

⁵⁴ SAINT-SIMON, *Du système industriel*, 1820-1821, OSSE, XXII [Éd. Slatkine, III], 105-106 ; *Œuvres complètes*, IV, 2509.

Bien qu'à y regarder de près, la position de Saint-Simon ne vaille en fait que pour l'aire européenne « civilisée », excluant donc la Russie, L'Empire ottoman et le reste du monde.

*** Michel Chevalier dans *Le Globe* du 10 novembre 1831⁵⁵ :**

Cet article est lui-aussi anonyme mais on y reconnaît les références implicites à Saint-Simon, ce qui fait penser que son auteur a pratiqué le maître, et qu'il s'agit de Michel Chevalier lui-même, ce qui est confirmé par sa republication. Le sujet de l'article est :

l'intervention de la civilisation chez les peuples barbares [qui doit être] un acte à la fois de MORALE, d'*industrie* et de *science*, où les colonisateurs apporteront à la fois, aux peuples arriérés, sentiments RELIGIEUX, c'est-à-dire d'ASSOCIATION, *lumières* et *aisance*.

L'article invoque la conception de la confédération européenne formée par la France, l'Angleterre et l'Allemagne, exprimée en 1814 par Saint-Simon et Augustin Thierry : en combinant les qualités respectives des trois nations, elle correspond, pour reprendre les termes de Condorcet, au caractère que « les progrès de l'esprit humain », et les révolutions qui s'opèrent dans la marche des connaissances, impriment à son époque. Mais il force cette conception dans le sens d'un rapport particulier avec le reste du monde, celui qui lie le développement de la civilisation à une forme spéciale, la domination politique, qui suppose en général la conquête militaire. Ainsi, chacun des trois peuples d'Europe concourra à la colonisation selon la qualité particulière dont la vie de chacun d'eux est empreinte :

l'un de RELIGIOSITÉ, pour le second de puissance *scientifique*, pour le troisième d'activité *industrielle*, la FRANCE, l'Allemagne et l'*Angleterre* » [...]. Ce sera sous les auspices de cette trinité sainte que les peuples graviteront vers leur destination, l'*association universelle* ». Mais, pour l'heure, « les éléments de cette trinité sont épars [...], l'œuvre de colonisation est donc temporairement étroite et incomplète ; aussi, dans l'absence momentanée, en dehors de nous, fils de Saint-Simon, de toute loi morale, ne peut-elle provisoirement

⁵⁵ [CHEVALIER], « Alger », *Le Globe* du 10/11/1831.

se résoudre qu'en actes *industriels* ». Or il s'agit d'actes « dans lesquels l'aptitude et l'expérience sont du côté de l'Angleterre. »

Il propose ainsi, dans le cadre d'un vaste arrangement européen, de confier la gestion de cette conquête de l'Algérie, qui doit s'accompagner pour lui d'une colonisation de peuplement européenne, à l'Angleterre, tandis que la Prusse verrait ses possessions s'agrandir et gagner une continuité territoriale en Allemagne moyennant l'abandon à la France de la rive gauche du Rhin. Pour ce qui concerne l'Algérie, cette conception est proche de celle défendue par Talleyrand, alors ambassadeur à Londres, qui penche pour l'abandon, s'opposant en cela à l'attitude de Louis-Matthieu Molé sous le ministère présidé par Louis-Philippe en 1830.

Il faut reconnaître que chaque peuple a sa capacité propre, son individualité, son *nom*. Or le nom des Anglais est celui de *peuple colonisateur*. L'Angleterre possède aujourd'hui la plupart des colonies qu'ait conservées l'Europe. Elle a fait d'immenses empiètements sur les civilisations arriérées [...]. Son génie est d'être l'initiatrice *industrielle* et *administrative* des peuples.

*** Delaporte dans *Le Globe* du le 23 mars 1832⁵⁶.**

Après une déclaration de Casimir Perier à la Chambre selon laquelle les négociations avec l'Angleterre concernant le sort d'Alger ne sont pas terminées⁵⁷, le journal feint de s'inquiéter d'un abandon possible de l'établissement français en Afrique. Il s'agit apparemment de donner un appui au premier ministre, dont la position personnelle est le maintien sur place. Après une longue tirade où l'outrance du lyrisme chauvin cherche à répondre à l'accusation de vouloir abandonner Alger à son « ambitieuse rivale », l'article, signé de l'un des collaborateurs réguliers de Chevalier, Delaporte, qui reprend la terminologie de l'Église saint-simonienne après le schisme de Bazar, présente la proposition d'associer l'Angleterre à la domination d'Alger, bref à un condominium avant la lettre, d'une manière qui mérite d'être exposée en détail :

⁵⁶ DELAPORTE, « Alger », *Le Globe* du 23/03/1832.

⁵⁷ PÉRIER, *Opinions et discours...*, 1838, IV, 395.

Il est temps que toutes les nations cessent de se regarder avec des yeux jaloux, de se craindre et de se haïr. Il est temps que, prenant conscience de l'unité de la race humaine, elles s'accoutument toutes comme les membres divers d'un seul corps, et comme ayant toutes le même intérêt, le progrès de la civilisation par toute la terre.

Manifestement, « l'unité de la race humaine » invoquée dans cet article ne concerne que les nations porteuses du « progrès de la civilisation », ce que confirme la suite : « le front rayonnant de l'auréole de la gloire militaire que la révolution et l'empire lui avaient léguée, que la conquête d'Alger avait ravivée », la France peut désormais se montrer magnanime et généreuse :

Il y aurait aussi de la grandeur et de la dignité, et un sentiment conforme à l'esprit de conciliation et d'harmonie qui doit présider désormais à toutes les relations de la famille humaine, et surtout *méditerranéenne*, à proposer à toutes les puissances continentales l'arrangement suivant, qui commencerait l'exécution de pacification de l'Orient et de l'Occident, inspiré par la révélation de notre PÈRE SUPRÊME.

Concrètement :

Alger pourrait devenir le premier entrepôt méditerranéen où toutes les barrières qui les séparent encore étant tombées, tous les peuples de la terre viendraient librement exercer leur industrie et faire leur commerce, et dont la garde, tant que ce sera nécessaire, serait confiée à une garnison composée de troupes fournies par toutes les puissances qui y auraient intérêt et qui se feraient admettre au traité.

Bien entendu,

On restituerait à la France les frais d'expédition et de conservation qu'elle a fait jusqu'ici. Le courage qu'elle a déployé dans la conquête, son dévouement aux intérêts de l'humanité après la victoire, trouveraient leur récompense dans le haut protectorat dont elle serait investie.

C'est en parfaite cohérence avec lui que Delaporte précise :

La compagnie anglaise des Indes, qui a fait preuve dans l'Inde de son habileté à coloniser, serait chargée d'administrer la colonie dans l'intérêt des colons.

Il est tout à fait frappant de constater que *Le Globe* dont le sous-titre est *Journal de la religion saint-simonienne*, soit ici en totale contradiction avec la position de Saint-Simon sur les Anglais qu'il dénonce comme faisant, par le bras de la Compagnie des Indes, « peser la servitude sur toute la population de l'Inde »⁵⁸.

Du point de vue politique, Michel Chevalier donne, dans de longs articles du *Globe*, à la position de Saint-Simon préconisant le passage du régime féodal et militaire au régime industriel, une traduction concrète en proposant d'employer l'armée à des tâches industrielles⁵⁹.

* **Michel Chevalier dans ses *Lettres d'Amérique du Nord***⁶⁰. Un an plus tard, dans ses lettres qu'il écrit d'Amérique à ses amis, Chevalier délaisse l'argumentaire de la civilisation pour un discours purement économique. Constatant que la coalition ouvrière permet en Amérique du Nord de forcer l'augmentation des salaires « car l'ouest est là prêt à donner refuge à tous les bras inoccupés », il pense qu'elle est, au contraire en Europe, face aux termes de cette alternative : « Augmentez nos salaires, sinon nous nous laissons mourir de faim, nous, nos femmes et nos enfants, ce qui est absurde, ou, augmentez nos salaires, sinon nous prenons nos fusils, ce qui est un défi à la guerre civile ». Cela le mène à cette conclusion :

Voilà pourquoi nos pays d'Europe, encombrés de population, ont besoin, pour leur sécurité et pour leur bien-être, d'un ouest qui leur soit ouvert, et sur lequel chacun d'eux puisse s'épancher à sa manière. Voilà pourquoi encore la France a raison de garder Alger.

⁵⁸ SAINT-SIMON, *Introduction aux travaux scientifiques du XIX^e siècle*, 1807, *Œuvres*, Éd. Slatkine, VI, 215 ; *OC*, I, 525.

⁵⁹ Voir not. CHEVALIER, « Politique industrielle... », *Le Globe* 08/03/1832 et « Notre politique », *Le Globe* du 21/03/1832.

⁶⁰ CHEVALIER, « Lettre XII. Les ouvrières de Lowell », dans *Lettres d'Amérique du Nord*, 1844, I, 139.

À l'époque où Chevalier justifie la conquête en reprenant la théorie de la surproduction que l'économiste suisse Jean Charles Léonard Sismonde de Sismondi développait au printemps 1830 pour justifier l'expédition d'Alger :

Le royaume d'Alger ne sera pas seulement une conquête, ce sera une colonie, ce sera un pays neuf sur lequel le surplus de la population et de l'activité françaises pourront se répandre⁶¹.

Notons qu'en considérant l'allure de la conquête dans les années 1830, ce même Sismondi se mordra les doigts : « On s'est échauffé », écrira-t-il à une amie, plaçant le gouvernement français devant l'alternative de poursuivre : « la carrière des bienfaits ou celle des crimes »⁶². Jamais Michel Chevalier ne se laissera aller à une telle extrémité...

Au terme de cet examen des articles de Michel Chevalier et du journal *Le Globe*, on mesure qu'ils ajoutent à l'exposition du *Système de la Méditerranée* une précision importante, une sorte de complément politique impérialiste-colonial.

* **Louis Juchault Lamoricière & d'André-Paul Bigot de Marogues**

Louis Juchault de Lamoricière est issu d'une famille de vieille noblesse bretonne dont la tradition légitimiste disposait peu à éprouver des sympathies pour les idées saint-simoniennes. Son rapport avec le Saint-Simonisme est en fait un lien de camaraderie avec Gustave d'Eichthal : tous deux étaient inscrits à la même pension et avaient comme répétiteur de mathématiques, Auguste Comte. C'est ce qui fait de lui un lecteur du *Globe* auquel il envoie quelques notes. Voici ce qu'il écrit fin 1831 ou début 1832, à Gratien West, officier qui s'est mis en rapport avec lui⁶³ :

L'antagonisme ayant été jusqu'ici une des conditions du développement de la civilisation, on ne peut nier, ce me semble, que chez les peuples *peu avancés*, la guerre ne soit véritablement

⁶¹ SISMONDI, *De l'expédition d'Alger*, mai 1830, 12.

⁶² SISMONDI, « Les Colonies des Anciens comparées à celles des Modernes », 1837, 49.

⁶³ LAMORICIÈRE, *Lettre à West* du 10/01/1832, citée dans *OSSE*, V, 72-73.

une œuvre d'*apostolat* auprès des gens qui n'entendraient de longtemps des raisonnements qui ne seraient point appuyés par des baïonnettes ; et je regarde la conquête comme un puissant moyen d'importation d'idées. [...] Quant à l'avenir de la société, poursuit-il, je suis pleinement de votre avis, mais encore faudrait-il longtemps, qu'aux limites de la civilisation et de la barbarie, il y ait des gens qui portent le sabre ; or, c'est précisément sur ce point que nous sommes placés.

Cela n'est pas dans la nature du Saint-Simonisme de considérer la guerre comme « une œuvre d'*apostolat* ». Bien au contraire, même Chevalier reprend idée de Saint-Simon qui lie la guerre à la féodalité et l'industrie à la société moderne. Après lui avoir rendu visite au camp des Zouaves de Kolea, près d'Alger, en 1837, d'Eichthal confiera à Enfantin : « Je me suis trouvé en face d'un homme dévoré par l'ambition, modifié par l'exercice du despotisme militaire et de la sauvagerie des camps »⁶⁴.

En tout cas, il a formé à Alger un petit groupe de lecteurs du *Globe* réunit des officiers faisant partie du réseau de l'École polytechnique. Il s'agit notamment de François-Henri-Ernest de Chabaud-Latour, qui a participé à l'expédition d'Alger, mais va bientôt disparaître de l'horizon saint-simonien, et d'André-Paul Bigot de Marogues, qui est compagnon de promotion d'Euryale Cazeaux, Michel Chevalier et Abel Transon.

Dans une *Lettre à Enfantin* qu'il qualifie de « très cher Père », datée d'août 1831⁶⁵, Bigot se dit fasciné par la perspective du « grand hyménée de l'Orient et de l'Occident », mais explique que « des passions confuses influent sur mes sentiments et se rattachent à l'existence de l'homme errant, de l'homme de guerre ». Il avoue l'ivresse qu'il trouve dans les combats : « J'ai senti aussi *une vie* circulant au milieu des balles, et des cris, et des fuyards, et des combattants ». Voilà qui explique, selon ses propos, ce qui le retient d'être une « sectateur véritable » du mouvement, qu'il tient pour résolument « pacifique ».

⁶⁴ D'EICHTHAL, *Lettre à Enfantin* du 17/05/1838, ms. Ars. 7721/55.

⁶⁵ BIGOT, *Lettre à Enfantin* du 15/08/1831.

*** Émile Pereire dans *Le National* du 25 août 1833.**

En prétendant se faire une idée devant la multiplicité des avis divergents sur le sort d'Alger, le maréchal Soult, président du Conseil depuis octobre 1832, décide la formation d'une Commission formée d'hommes des deux parties, chargée d'enquêter sur place et de fournir au gouvernement les éléments de choix. C'est à cette occasion que *Le National* publie, en date du 25 août 1833, un article intitulé « De l'avenir d'Alger », attribué à Émile Pereire, qui vient juste de se lancer dans la construction du chemin de fer Paris-Saint-Germain. Dans cet article, qui semble laisser de marbre tant les Saint-Simoniens tournés vers l'Orient que les autres, il dénonce violemment les attermolements du gouvernement sur les objectifs de la Commission : ou bien elle « a pour objet et a sans doute accepté, dans ses instructions secrètes, de devoir fournir au ministère des prétextes pour abandonner notre conquête, et alors c'est une commission antinationale, et le ministère est déclaré d'avance en état de forfaiture irrécusable. Ou bien, le ministère est décidé à garder Alger, et dans ce cas la Commission est inutile ». Peut-on être plus clair, sur le choix de la conquête qui s'étend au « territoire de l'ancienne régence d'Alger » et de la colonisation ? Mais une colonisation de type nouveau :

Jusqu'à présent, toutes les fois qu'on a fondé une colonie, l'on n'a eu qu'une pensée : l'avantage de la métropole. La colonie était censée être un pays tributaire qui devait rapporter beaucoup, posséder des mines dont le produit vint s'engouffrer dans les coffres de la mère-patrie, et de plus une foule de places grassement rétribuées où les aventuriers de cette mère-patrie vissent s'enrichir, pour faire ensuite les *nababs* en métropole [comme c'est d'ailleurs encore le cas de] la France défendant, l'an de grâce 1833, à la Martinique et à la Guadeloupe de raffiner le sucre qu'elles produisent. Mais ce n'est plus de ce misérable point de vue dont il est permis de considérer notre conquête d'Alger, en posant notre pied sur le sol d'Afrique et en en extirpant à toujours la piraterie, la France a pris un engagement solennel envers la civilisation. Ce n'est point dans une pensée étroite de propriété

mercantile que nous avons planté notre drapeau sur la Casbah. Il fallait donc ouvertement, et surtout promptement, déclarer à la face de l'Europe qu'on garderait Alger.

Pour Émile Pereire, il y a deux choses à faire : premièrement, cesser de réglementer à tort et à travers, et adopter, ce qui fait la prospérité des États-Unis, « un régime de *laissez passer* universel et de liberté » ; deuxièmement, il faut mettre Alger à l'abri des intrigants et considérer qu'il s'agit « d'un pays non point exploité par la France, mais associé à la France sur un pied d'égalité, pour l'avantage de tous ». Et de suggérer un projet de loi établissant notamment que « le territoire de l'ancienne Régence soit incorporé au royaume français » et « divisé en trois départements », ce qui sera réalisé en 1848. Pereire annonce l'assainissement de la Mitidja et la construction d'un réseau de « routes nivelées de 20 mètres de largeur afin de pouvoir établir un chemin de fer sur la moitié de cette superficie et de consacrer l'autre moitié aux communications ordinaires ».

Après les propositions économiques, vient ceci : « Il faut admettre, à droits égaux, les travailleurs de tous les pays. Il faut la plus grande tolérance pour les cultes, le plus grand respect pour tous les usages, pour toutes les cérémonies religieuses. Il faut que l'Arabe et le Turc, l'Espagnol et l'Anglais, le Russe et le Français puissent se rencontrer sur ce sol nouveau, y trouver une nouvelle patrie, et fondre successivement leurs vieilles inimitiés dans la pensée commune du travail ». Cela paraît bien. Mais peut-on se contenter de cette déclaration d'intention qui, sans la dénonciation de la situation réelle, dont le caractère catastrophique est largement connu par la presse et notamment par le réquisitoire de l'intendant civil, le baron Louis-André Pichon⁶⁶, est réduite à la consistance d'un vœu pieux. « Ainsi, l'on pourrait voir l'Afrique septentrionale passer, sans transition, comme l'Amérique du Nord, d'un état semi-barbare, au point le plus avancé de la civilisation ». Conclusion amère : « Voilà ce qu'il faudrait faire ; voilà ce qu'on ne fera point ».

⁶⁶ PICHON, *Alger sous la domination française...*, 1833.

Il existe bel et bien, parmi les disciples d'Enfantin, une aile interventionniste en Algérie, qui épouse les objectifs des tendances impériales et coloniales de la société française, bien qu'avec des projets variés et des caractéristiques propres.

2. Barrault et Enfantin, expression du refus du couple conquête /colonisation, ainsi que d'Eichthal.

*** Enfantin et l'Algérie en 1830.** Il écrit : « L'armée d'Alger aura en Bigot notre représentant ; deux officiers du génie, Lamoricière et Chabaud-Latour, ont déjà des germes de doctrine que Bigot développera »⁶⁷. Ajoutons que l'on trouve au printemps 1830 comme lecteur inattendu de *L'Organisateur* un certain Achille Baraguey d'Illiers qui va être nommé colonel pour ses hauts faits d'armes lors de la prise d'Alger. Mais, comme Chabaud Latour, il disparaîtra vite de l'horizon saint-simonien.

Il est remarquable qu'avant la prise d'Alger, Enfantin ne trouve dans cette aventure qu'une opportunité de prosélytisme. Et il en sera de même dans les années suivantes. S'entretenant avec Charles Lambert de la modernisation de l'armée égyptienne sous Soliman Pacha, il lui confie en juillet 1834⁶⁸ : « Je rêve beaucoup pour Hoart et Bruneau, plutôt Hoart, qui sait, peut-être Lamoricière ? Je serais bien étonné que celui-ci ne vînt pas organiser le génie d'Égypte, lui qui a organisé les zouaves d'Alger », et suit ce conseil : « Nomme-le dans tes conversations avec Soliman, comme fondateur du nizham⁶⁹ algérien ». Qu'Enfantin soit prêt à demander à Lamoricière de se déplacer en Égypte, voilà qui prouve le peu d'intérêt qu'il porte, à cette époque, à la conquête de l'ancienne Régence, dans le cadre de laquelle cet officier, qui n'est encore que commandant de bataillon, joue un rôle de premier plan.

⁶⁷ ENFANTIN, « Lettre à Henri Fournel » du 29/03/1830, *OSSE*, V, 155 ; XXVII, 69-70.

⁶⁸ ENFANTIN, « Lettre à Lambert » du 24/07/1834, dans *OSSE*, X, 2.

⁶⁹ Allusion au *nizām-i ġedīd*, « l'ordre nouveau » en turc ottoman, qui furent une série de réformes ordonnées par le sultan Sélim III durant la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, afin de rattraper le retard militaire et politique pris par rapport aux puissances européennes.

Une lettre écrite plus tard à Adolphe Blanqui, lors de son séjour en Algérie, montre qu'Enfantin ne s'attendait en 1830 qu'à une action limitée⁷⁰ :

Je le sais, les affaires humaines ne marchent pas aussi simplement, aussi logiquement, et je conçois très-bien qu'après avoir pris Alger, avec la seule intention d'y détruire la piraterie, on se soit laissé entraîner à prendre Bône, Bougie, Oran, sans avoir, pour ainsi dire, de but, et surtout sans en avoir un aussi net que celui qui nous avait fait prendre Alger.

* **Alger, « fait accompli colonial » pour Barrault.** Enfantin et Barrault n'ont pas été emportés par le vent d'enthousiasme manifesté par la conquête d'Alger, qui rompt avec le silence de Saint-Simon sur la manière d'amener les peuples extra-européens à la civilisation. Ils se distinguent en cela des positions défendues par *Le Globe* sans que l'on ait pourtant rencontré, sur ce sujet, une critique faite par Enfantin à Chevalier. Certes, ils ne se sont pas gardés d'exalter le chauvinisme conquérant, mais surtout ils sont restés muets sur le sujet.

Mais voilà, la conquête semble désormais acquise pour les autorités françaises, et pas seulement pour elles. L'immense majorité des représentants politiques, dans l'oligarchie au pouvoir comme dans ses adversaires, y compris les Républicains et ceux que l'on commence à appeler les Socialistes y applaudissent. Dans ces circonstances, dès 1835, Barrault accepte la conquête d'Alger comme un fait accompli mais qui apparaît toutefois, dans sa vision globale, comme une sorte d'exception. Si le territoire est conquis, écrit-il en 1836, du moins « qu'Alger soit pour nous un exemple ! ». En plein débat parlementaire opposant les partisans de la « conquête restreinte » à ceux de la « conquête absolue », il s'explique et fustige ces derniers⁷¹ :

La France y a changé les pouvoirs établis, s'est installée en maîtresse absolue, et est partout intervenue. Déjà elle a été forcée

⁷⁰ ENFANTIN, « Lettre à Adolphe Blanqui » du 28/08/1840.

⁷¹ BARRAULT, *Guerre ou paix en Orient*, 1836, 153.

de songer à rappeler les Turcs qu'elle avait expulsés, et qui lui semblent aujourd'hui peut-être d'utiles intermédiaires entre elle et les populations. Déjà elle trouve un peu lourd le poids de la colonie, au lieu de se borner à une protection armée du développement de tous les intérêts qu'elle s'y pouvait créer et entretenir. L'Europe, sur la terre d'Orient, ne doit pas avoir la prétention d'avoir aux semelles de ses souliers le sol de la patrie.

* **D'Eichthal, l'Algérie et les Deux mondes.** De son côté, d'Eichthal n'a pas eu pour Alger l'indifférence manifestée par Infantin jusqu'à la fin des années 1830, puisqu'il a songé un moment s'engager auprès de Lamoricière⁷². Voici ce qu'il confie à Urbain au moment où il le pousse dans l'aventure algérienne⁷³ :

Rappelez-vous ces belles paroles de Bigot, immolé à Bône : et j'ai senti aussi une vie circuler au milieu des balles, et des cris des fuyards et des combattants ; rappelez-vous notre ami Retouret qui voulait aller s'engager dans un régiment d'Afrique [...].

D'Eichthal force ici l'argument en jouant sur l'affection d'Urbain pour Moïse Retouret : rien n'indique pourtant l'intention de ce dernier de s'engager dans l'armée comme l'avait fait Bigot. Bien au contraire, l'attachement que lui portait Infantin prouve qu'il préférerait son apostolat pacifique tous azimuts à l'attachement de Bigot au métier des armes.

D'Eichthal n'a pas eu beaucoup de mal à accepter la conquête d'Alger si l'on s'en tient à ce qu'il écrit en 1836 dans *Les Deux mondes* :

L'opinion française s'est déclarée aujourd'hui de manière à peu près unanime sur la nécessité de conserver Alger, et serait-il possible qu'il en fût autrement, alors que de si importantes conséquences se rattachent à cette possession ?

Pour lui, la conquête d'Alger

⁷² D'EICHTHAL, *Lettre à Urbain* du 15/08/1836, ms. Ars. 13741/8.

⁷³ *Idem.*

a été un nouvel acte de l'intervention française en Orient. Elle doit avoir un double résultat : d'une part étendre et consolider la puissance française dans la Méditerranée, et, de l'autre, servir à créer des rapports nouveaux entre la France et l'Afrique, entre la France et le monde musulman ; ces deux résultats sont intimement liés l'un à l'autre⁷⁴.

Aucun doute que lors de son travail auprès de d'Eichthal, Urbain s'est nourri des réflexions exprimées par son aîné, de retour de Grèce, sur l'évolution de l'Orient ottoman et ses rapports avec l'Europe. Peut-être même son expérience d'Égypte a-t-elle contribué par endroits à les formuler ou à les préciser.

La France est à la tête de l'un [des deux mondes, Nda], la Turquie est à la tête de l'autre. L'Autriche est entre ces deux mondes, recevant l'impulsion de l'un et de l'autre, transmettant de l'un à l'autre le mouvement qu'elle reçoit et les ramenant sans cesse à l'équilibre »⁷⁵. [...] La régénération de la Turquie a dû commencer par celle de l'Égypte et de la Grèce qui en sont comme les deux extrémités. Mais c'est à la Turquie, une fois régénérée, ou plutôt à mesure qu'elle se régénèrera, qu'il appartient, de rendre le mouvement à l'Orient et de l'appeler à une civilisation nouvelle sans heurter ses antiques usages, sans le priver de tout ce qu'il y a de bonheur dans ses mœurs antiques, sans l'exposer à voir son indépendance menacée par l'Occident⁷⁶.

Si d'Eichthal et Barrault partagent la même idée de la régénération de l'Orient, leur vision géopolitique diffère. Barrault anticipe le démantèlement de l'Empire ottoman que souhaitait bien avant lui Saint-Simon, tandis que d'Eichthal donne une vision résolument optimiste de son évolution. Le premier concentre ses pensées sur la « carte arabe » de la géopolitique française contre la Porte⁷⁷, le second voit cette dernière comme figure de proue de l'Orient, du

⁷⁴ D'EICHTHAL, *Les Deux mondes*, 218-219.

⁷⁵ *Ibid.*, 198-199.

⁷⁶ *Ibid.*, 211.

⁷⁷ Voir *infra*, 29.

fait que, par son influence sur les Musulmans, elle possède dans cette région « un rôle d'initiatrice »⁷⁸.

Cette attitude sera d'ailleurs partagée, tout au long du siècle, par d'autres courants, surtout celui d'Auguste Comte et des positivistes, qui entretiendront avec la communauté turque de Paris des rapports étroits et fructueux⁷⁹. Aucun mépris des Turcs chez d'Eichthal, comme on le trouve dans les préjugés vulgaires largement répandus par la propagande coloniale : « À Alger même, nous sommes obligés de prendre pour auxiliaires des Turcs que nous étions venus pour chasser et dont nous sommes obligés de reconnaître la capacité de direction à l'égard des peuples indigènes »⁸⁰. Mieux : « Depuis la chute de Napoléon, n'est-ce pas en Orient que la vie s'est manifestée avec le plus d'énergie, et un monde s'arrête-t-il d'être ému ? Si l'Orient a eu des réformateurs aussi énergiques et aussi puissants que les Wahhabites, Méhémet et Mahmoud, pourquoi n'aurait-il pas ses génies organisateurs, des hommes ayant, comme Othman, Mahomet II, Soliman le Magnifique, la conscience des destinées de leur race ou, comme Mahomet, la conscience des destinées de l'Orient ? »⁸¹

Le plus intéressant tient aux leçons que tire d'Eichthal de son séjour en Grèce et de son bilan de l'expérience dans ce pays. Leur formulation est d'autant plus précieuse qu'elles sont, pour bien d'entre elles, à la racine de celles que fournira, tout au long de sa vie et de ses publications successives, son cadet Urbain. En tout état de cause, le pays reste pour d'Eichthal, qui a appris le grec, une terre orientale comme c'est la perception commune de son époque. Mais il ne cède pas aux outrances de l'hellénophilie ambiante qui charge Ottomans et Musulmans de tous les péchés de la terre : Orient et Occident doivent « s'entraider, s'associer » :

L'exemple de la Grèce est bien suffisant pour montrer le danger qu'il y aurait à faire faire par les Occidentaux les affaires de l'Orient. Dans tout

⁷⁸ *Ibid.*, 212.

⁷⁹ Voir SELLAM, Sadek, *La France et ses musulmans*, 2006, not. les deux premiers chapitres, 17-40.

⁸⁰ D'EICHTHAL, *Les Deux mondes*, 213.

⁸¹ *Ibid.*, 315.

ce qui le concerne, il faut que l'Orient ait voix au chapitre et même voix prédominante. Il est impossible que les questions orientales soient traitées désormais dans un conseil où l'Orient ne serait pas représenté ; et ici nous retrouvons la nécessité qui existe pour la politique de recourir au génie de conciliation et d'équilibre de l'Autriche, au génie gouvernemental de la Turquie⁸².

Laissons de côté la géopolitique de l'époque vue par d'Eichthal, aujourd'hui de peu d'intérêt quand il s'attarde sur le rôle central d'intermédiaire et de modérateur attribué à l'Autriche dans les rapports entre l'Europe et l'Empire ottoman. L'histoire a suivi d'autres voies. Sa vision de l'avenir des pays vassaux de la Porte est plus vague que celle de Barrault ou de celle de Lamartine. Mais on trouve chez lui une critique de la politique suivie en Afrique que l'on retrouvera chez Urbain tout au long de sa carrière algérienne :

La question d'Alger a été généralement envisagée sous un point de vue trop restreint, trop immédiat. On a vu là pour la France un comptoir, une forteresse ou bien même une colonie à fonder. Mais Alger et les autres villes du littoral africain ne sont pas seulement des points fortifiés ou des champs de colonisation, destinés à fournir de nouveaux éléments à la puissance matérielle de la France ; elles sont les premiers anneaux de la communication qui doit s'établir entre l'Occident et l'Afrique, entre le Christianisme et l'Islamisme⁸³.

L'auteur des *Deux Mondes* voit d'un côté en Occident une jeunesse « comprimée » qui a besoin de l'Orient pour s'employer et s'utiliser⁸⁴ et, en écho, à Alger, « une classe de jeunes officiers pleins de courage et de science, mais aussi de lumières et de sages intentions, et qui, par leur contact perpétuel avec la race arabe »⁸⁵ sont en mesure de défendre un programme de civilisation qui s'inspire des méthodes qu'il croit avoir été employées par Napoléon en Égypte : « respect le plus inviolable pour les opinions,

⁸² *Ibid.*, 210.

⁸³ *Ibid.*, 219.

⁸⁴ *Ibid.*, 197-198.

⁸⁵ *Ibid.*, 222.

les coutumes, le culte » des Musulmans, maintien entre leurs mains de l'autorité civile et judiciaire, respect de la législation traditionnelle, refus « d'imposer des codes » qui ne peuvent « leur apparaître que comme des textes de servitude »⁸⁶, etc.

D'Eichthal est là encore terriblement optimiste : les jeunes officiers dont il parle, et qui fourniront le gros des troupes des Bureaux arabes et chercheront à protéger, jusqu'à un certain point, les Algériens des exactions des colons, seront eux-mêmes emportés comme coquilles de noix par le raz-de-marée des exigences pratiques de la conquête et de la colonisation que la société française porte en elle, aggravées par les pressions des colons.

*** Avec Enfantin : « Sans conquêtes, sans colonies... ».** Même si l'on admet que Saint-Simon reste pour l'essentiel silencieux, voire ambigu sur l'attitude à adopter vis-à-vis des conquêtes extra-européennes, une chose est claire : en donnant au refus de la conquête prônée par Saint-Simon, une portée générale, Enfantin et Barrault l'appliquent dans les rapports avec les peuples de l'Orient.

Le cadre politique est défini par Barrault dans sa *Prédication* de janvier 1832, qui donne une vision géopolitique de l'Orient dans la perspective du démantèlement de l'Empire ottoman, largement expliqué dans son ouvrage de 1837⁸⁷. En parfaite continuité avec les motivations de Talleyrand et Bonaparte mais dans des conditions politiques différentes, il y situe la coopération avec l'Égypte dans un jeu où la France peut gagner en force en étendant son influence en Méditerranée méridionale et orientale. Jouer sur la « carte arabe » qui affaiblit la Porte permet de mettre un coin entre l'Angleterre et son Empire des Indes. La politique orientale qu'il prône est cependant affirmée « sans prétentions matérielles sur aucune portion du territoire » de l'Empire ottoman, une politique qui ne suscite des autres puissances « ni alarmes ni défiance »⁸⁸. C'est ainsi que « d'un consentement unanime, elle

⁸⁶ *Ibid.*, 221.

⁸⁷ CADALVÈNE & BARRAULT, *Histoire de la guerre de Méhemmed-Ali... (1831-1833)*, 1837.

⁸⁸ BARRAULT, *Guerre ou paix en Orient*, 1836, 241.

prendra une influence que salueront avec gratitude les populations, parce qu'elle sera pure à leurs yeux d'un intérêt égoïste ». Cela ressemble assez à ce que Bonaparte promettait aux Égyptiens, sauf que, dans ces propos, Barrault s'adresse aux Français, ce qui lui ôte le soupçon de mauvaise foi. « N'est-ce pas, questionne-t-il, dans le prosélytisme de tout ce qui lui semble bon, idée ou fait, que la France [...] trouve la plénitude de sa gloire et de sa vie ? »⁸⁹.

Précisons : la France n'a point, comme l'Angleterre, « un monde de colonies placées sous toutes les latitudes », comme les États-Unis, « autour d'elle, un continent pour s'y propager », non plus, comme la Russie, « un empire qui occupe la moitié de l'Europe, la zone septentrionale de l'Asie », etc. « Ni région compacte et vaste, ni monde colonial, ni chances d'extension ne sont le lot de la France : ses limites, ou peu s'en faut, sont arrêtées, son encadrement géographique défini ; et satisfaite dedans, grâce à la diversité de ses provinces, bien gardée au-dehors, elle est sans ambition » expansionniste. En revanche, « la France a une impérissable mission au dehors »⁹⁰, et c'est là qu'intervient l'Orient :

Ouvrez sans crainte, ouvrez l'Orient à la France. La France a besoin de l'Orient et l'Orient a besoin de la France, l'Orient si beau, si digne d'être aimé, si triste maintenant dans sa terre et ses populations, mais qui [...] n'a besoin que d'entendre et de voir pour remonter du sein de ses épreuves à un degré imprévu de prospérité et de magnificence. C'est dans le champ de l'Orient que la France retrouvera la gloire des grandes choses [...] ! À l'œuvre donc !⁹¹

Et souligne-t-il, « si l'Orient appelle la France, il faudrait bien se garder de voir en lui le monde colonial de l'Europe »⁹², avant de décrire un mode de développement de l'Orient qui ressemble beaucoup à l'expérience en train de se déployer dans l'Égypte de Mohammed Ali.

⁸⁹ BARRAULT, *Orient et Occident*, 1936, 242.

⁹⁰ *Ibid.*, 249-250.

⁹¹ *Ibid.*, 244.

⁹² *Ibid.*, 250.

Barrault ne tire pas du déséquilibre dans le rapport de force militaire et politique et dans le besoin de modernisation des pays placés dans l'orbite de la Sublime Porte, prétexte à domination, comme le préconise parmi d'autres, à la même époque, un Lamartine. Bien qu'évoquant de la sympathie pour la religion islamique, comme le prouve son *Mahomet*⁹³, le poète-député appelle à participer explicitement au dépeçage de l'Empire ottoman, ainsi qu'il le fait dans le *Résumé politique du voyage d'orient* en 1837. En réduisant les Turcs à l'Anatolie, les puissances européennes vont, selon lui, se répartir les territoires laissés vides des Balkans, d'Égypte et de Syrie à la Tunisie et l'Algérie en fondant des cités européennes et occupant telle ou telle partie de ces territoires, tout en mettant, dans chaque région, l'arrière-pays sous « protectorat », et cela grâce à un « congrès des principales puissances qui ont des limites sur l'Empire ottoman, ou des intérêts sur la Méditerranée »⁹⁴. Il est tentant de se référer ici à plusieurs événements ultérieurs : la Conférence de Berlin qui accordera à la France, en juin-juillet 1878, le protectorat sur la Tunisie dont elle s'emparera en 1881, puis celle d'Algésiras où France et Angleterre se répartiront en avril 1906 les proies : « À moi le Maroc, à toi l'Égypte ! », ensuite les accords Sykes-Picot où Français et Anglais se partageront en mai 1916 la Grande Syrie, et enfin la conférence de Paris de 1918-1919, avec, à sa suite, les traités de Versailles, de Sèvres et de Lausanne.

À peine arrivé en Égypte, Enfantin envoie une lettre à quatre de ses disciples où il fixe la mission de la Famille, et notamment ceux de l'École polytechnique⁹⁵ :

À sa naissance, l'école a visité et décrit l'Égypte, avec NAPOLÉON. Aujourd'hui, il faut féconder l'Égypte de MOHAMMED. Nous ne déchiffrerons pas les vieux hiéroglyphes de sa grandeur passée, mais nous graverons sur son sol les signes de sa prospérité future.

⁹³ LAMARTINE, « Mahomet », 1865.

⁹⁴ LAMARTINE, « Résumé politique du Voyage en Orient », 1837, 459-479.

⁹⁵ ENFANTIN, « Aux capitaines Hoart et Bruneau, à Rogé et Massol », Marseille, septembre 1833, dans *Foi nouvelle. Livre des actes*, 100-105, repris dans *OSSE*, IX, 99-107.

Mais il faut le faire de façon pacifique et user de la force de conviction, de la pédagogie. Le refus de la conquête coloniale, tel qu'il est à l'époque pratiqué en Inde et qui commence à l'être en Algérie, est clairement affirmé dans une lettre à Arlès-Dufour de janvier 1836⁹⁶ :

Gouverner un peuple comme propriétaire, ou influencer sur son développement comme ami, telle est la différence que je pose entre les deux méthodes et je soutiens que la seconde est même plus productive, économiquement parlant. Je le sais bien, on prétend qu'un propriétaire aime sa propriété plus qu'il n'aime ses amis. C'est possible pour plusieurs, et ceux-là ne sont pas mes amis, toujours est-il qu'il y a une différence entre des choses et des personnes, et que les peuples conquis ont toujours été traités jusqu'ici comme des choses, quand on a voulu en faire des colonies. La fureur d'imposer à ses nouveaux sujets sa langue, ses mœurs, sa religion, de prétendre savoir mieux qu'eux quels goûts et quels travaux, quels plaisirs et quelles peines peut supporter leur nature ; en un mot, la fureur de les gouverner, ou au moins de les administrer, a toujours caractérisé, dans les temps modernes, les peuples colonisateurs. Or, je serais curieux de voir faire un essai qui consisterait uniquement à policer le pays, conquis, c'est-à-dire à faire la police, et à donner l'exemple d'une civilisation plus avancée, plus polie. Cette dernière partie de la tâche n'est pas la moins délicate.

Enfantin écrit ces lignes dans une réflexion sur la question d'Orient qu'il apporte comme un bilan de son expérience égyptienne. Il envisage notamment l'éventualité d'une guerre avec la Russie, qu'à l'instar de Saint-Simon, il estime légitime pour les États européens et où l'Égypte, entraînée par la Porte du côté de l'adversaire, deviendrait théâtre de la bataille. Si pour lui, la maîtrise du pays serait une simple « promenade militaire », les Européens ne devraient nullement en profiter pour s'emparer du pays. Il faut selon lui, se garder de « toute tentative d'organisation coloniale selon la vieille mode », à savoir celle des Indes, qui est aussi, à son époque, mais il ne pense point à celle de l'Algérie. Si

⁹⁶ ENFANTIN, « Lettre à Arlès-Dufour », du 13 janvier 1836, dans *OSSE*, XXX, 196-213.

en l'occurrence « l'occupation était anglo-française », les autorités militaires des deux pays, qui seraient « pour ainsi dire, deux *ambassadeurs* ARMÉS », se neutraliseraient. Ce serait la meilleure garantie pour que même si, « dans les premiers moments, et avant l'installation d'un gouvernement national, ils auraient bien à exercer une fonction gouvernementale et administrative, [...] elle se bornerait à l'installation la plus prompte de l'autorité nationale ». L'optimisme d'Enfantin est à toute épreuve : il va même jusqu'à s'imaginer que les occupants pourraient réprimer leurs désirs de prendre sur le corps du pays à leur merci la fameuse livre de chair de Shylock : « en France, comme en Angleterre, aucun privilège spécial ne serait nouvellement accordé au commerce de l'Égypte, à moins qu'il ne le fût également des deux côtés ».

L'expérience égyptienne a conforté Enfantin dans son refus de la conquête et de la colonisation, ce qu'il exprime de façon explicite dans sa *Lettre à Louis-Philippe* datée de mars 1837⁹⁷ :

Le passé ne fournissait qu'un mode d'expansion, la guerre ; nous sommes plus heureux, et sans conquêtes, sans colonies, nous pouvons mêler le sang des peuples.

⁹⁷ ENFANTIN, « Au roi », Courson, le 26 mars 1837, OSSE, X, 178-195.

Troisième partie :

Les Saint-Simoniens en Algérie (à partir de 1837)

Les Saint-Simoniens en Algérie est le titre du livre de Marcel Émerit. Voici les parties qui concernent la présente étude : 1. les premiers Saint-Simoniens en Algérie : les officiers, les apôtres et Urbain⁹⁸ ; 2. Enfantin, la Commission scientifique de l'Algérie, le livre *Colonisation de l'Algérie* (1843), et la politique jusqu'en 1848⁹⁹.

Urbain arrive en Algérie en juin 1837 et consacra dès lors son activité et sa vie à ce pays, que ce soit sur place, ou à Paris et à Marseille, jusqu'en février 1884, où il décède à Alger. D'Eichthal passe un an à Alger de mai 1838 à mars 1839. Mais il suivra les questions algériennes avec Urbain dans sa correspondance qui compte plus de 1 100 lettres.

Le propos n'est pas ici de discuter de la qualité saint-simonienne d'Urbain qui paraît évidente. Enfantin l'oublie dans sa *Lettre à Lamartine* de 1849¹⁰⁰, dont nous avons vu le caractère circonstanciel : Urbain n'est pas alors un personnage « médiatique », dirait-on aujourd'hui. Le même Urbain participe toutefois en 1861 à la création de la *Société des Amis de la Famille*, qui regroupe nombre des membres restés ou entrés après le schisme de Bazard¹⁰¹.

1. Enfantin, la Commission scientifique de l'Algérie, et le livre *Colonisation de l'Algérie*, 1839-1846

⁹⁸ ÉMERIT, « III. Les premiers Saint-Simoniens en Algérie » / « Urbain », dans *Les Saint-Simoniens en Algérie*, 1941, 67-83.

⁹⁹ ÉMERIT, « IV. Enfantin et la Commission scientifique », V. « Les idées d'Enfantin sur la colonisation », et VI. « L'apostolat princier », 84-157.

¹⁰⁰ ENFANTIN, *Lettre à Lamartine*, 15 septembre 1849, *loc. cit.*

¹⁰¹ D'ALLEMAGNE, *Les Saint-Simoniens*, 185.

C'est grâce à son cousin Saint-Cyr Nugues, pair de France, qu'Enfantin est nommé à la Commission scientifique de l'Algérie par décision royale du 18 août 1839. Il arrive à Alger le 27 décembre de la même année pour un séjour de vingt-et-un mois : il n'en repartira en effet qu'en septembre 1841. Il rassemble alors ses idées dans l'ouvrage intitulé *Colonisation de l'Algérie*, publié en 1843, et dans le journal *L'Algérie*¹⁰².

Nous pouvons résumer la politique qu'il mène à partir de 1839, par les points suivants :

- * Acceptation du « fait accompli » colonial en Algérie.
- * Transformation de l'objectif d'« association sans conquête » en ce que l'on peut appeler « association dans la conquête »¹⁰³. Enfantin fait sur ce point une volte-face complète par rapport à sa *Lettre à Louis-Philippe* de 1837¹⁰⁴.
- * Politique libérale envers lesdits « Indigènes » : reproche fait à Bugeaud de dominer par le sabre, et notamment avec razzias, les colonnes infernales et la terre brûlée, cela au détriment d'une politique d'administration associant les Algériens ; dénonciation virulente, dans *L'Algérie*, des enfumades, emmurades, et autres exactions commises en 1844-1845.
- * Proposition de lier la Commission scientifique de l'Algérie à l'Institut d'Égypte créé par Bonaparte.
- * Conception de l'Algérie comme laboratoire pour une Nouvelle France.

S'il s'accorde avec Urbain sur le fait que les Algériens doivent être gouvernés de façon libérale, si possible selon leurs propres

¹⁰² *L'Algérie, Courrier d'Afrique, d'Orient et de la Méditerranée* compte 179 numéros, parus du 2 décembre 1843 au 12 juillet 1846.

¹⁰³ Voir le chapitre « De l'« Association sans conquête » à l'« Association dans la conquête » », dans LAFFITTE & LEFKIR-LAFFITTE, *L'Orient d'Ismaïl Urbain*, II, 345-368.0

¹⁰⁴ ENFANTIN, « Au roi », Courson, 26 mars 1837, *loc. cit.*, voir *supra*, 33.

lois, mais par les officiers français¹⁰⁵, ce qui se matérialisera par exemple par les Bureaux arabes, il diverge avec lui, notamment sur deux questions¹⁰⁶ :

- * la question de la « propriété indigène ». Pour Enfantin, l'État serait propriétaire de toutes les terres comme vicaire de Dieu, et il se prononce pour l'exploitation du pays au moyen de grandes sociétés foncières par actions, là où Urbain veut préserver, autant que possible, la propriété collective.
- * la question de la colonisation de peuplement. Pour Enfantin, l'Algérie doit être une colonisation de peuplement, ce qu'Urbain veut limiter au maximum.

Rapidement, voyant le peu de succès de ses efforts, Enfantin se détourne de la politique algérienne. Voici ce qu'il écrit à Carette en août 1845¹⁰⁷ :

Laissez comme moi sommeiller, pour le moment, la question politique et si vous nous envoyez quelque chose pour *L'Algérie*, faites que ce ne soit absolument que de l'industrie et du commerce algériens. Ne voyez que des négociants, propriétaires, colons, hommes d'affaires.

Il prend toutefois soin de sortir de la politique orientale par la grande porte. C'est en publiant en 1849 dans *Le Crédit*¹⁰⁸, qu'il a créé l'année précédente sous la responsabilité rédactionnelle de Charles Duveyrier, une sélection de six lettres écrites à Arlès-Dufour en 1836-1839. Il les édite aussi immédiatement en tiré-à-part, ce qui témoigne de l'importance qu'il leur accorde. Voici comment il y présente sa vision de la « question d'Orient »¹⁰⁹ :

¹⁰⁵ Voir notamment « Domination absolue, mais dans le système arabe », dans LAFFITTE & LEFKIR-LAFFITTE, *L'Orient d'Ismaïl Urbain*, op. cit., 268-276.

¹⁰⁶ Ces deux points sont abordés succinctement dans LAFFITTE & LEFKIR-LAFFITTE, *ibid.*, II, 376-378.

¹⁰⁷ ENFANTIN, *Lettre à Carette* du 6 août 1845, ms. Ars. 7616, f° 78, cité par D'ALLEMAGNE, *Les Saint-Simoniens*, 149.

¹⁰⁸ *Le Crédit*, journal quotidien du 1^{er} novembre 1848 au 15 août 1850.

¹⁰⁹ ENFANTIN, *Correspondance politique, 1835-1840*, 1849.

Depuis vingt ans, les solutions provisoires que la question d'Orient a reçues n'ont, en réalité, rien résolu. Ce grand problème est resté et restera menaçant pour l'Europe, tant qu'elle n'aura pas compris que la politique européenne a besoin, au dix-neuvième siècle, pour être solidement établie, c'est-à-dire pour régler les relations actuelles des peuples chrétiens entre eux, d'adopter un nouveau système général de leurs relations avec les nations musulmanes.

La proclamation d'un espoir déçu en guise de testament politique, en quelque sorte. « C'est alors, écrira, caustique, un de ceux qui l'avaient admiré dans les années 1832-1835, Dominique Tajan-Rogé, qu'il se tourna du côté de la finance, des chemins de fer et des banquiers¹¹⁰ ». Bien des gens de son entourage verront cela comme un « Vous m'embêtez tous ! », ainsi que le formule en 1853 Hortense Jourdan, la femme de l'un de ses fidèles disciples¹¹¹.

2. La question délicate est celle-ci : Les membres de la Commission sont-ils Saint-Simoniens ?

Pour Michel Lavallois, *Histoire coloniale et postcoloniale*, 2005¹¹² :

Les Saint-Simoniens ont pris une grande part dans la découverte de ce pays encore largement inconnu. Plusieurs d'entre eux firent partie de la Commission scientifique. Outre Prosper Enfantin, il faut citer les noms de Berbrugger, archéologue, historien, qui a fondé la Bibliothèque et le Musée d'Alger, qui a créé la première revue d'histoire algérienne la *Revue africaine*, les officiers arabisants, Pellissier de Reynaud, l'auteur des *Annales algériennes*, Carette, topographe, explorateur, le docteur Warnier, de Neveu.

¹¹⁰ TAJAN-ROGÉ, *Mémoires d'un piano*, 1876, 97.

¹¹¹ JOURDAN, Hortense, *Lettre à Enfantin* du 17 décembre 1853, ms. Ars. 7726, cité par D'ALLEMAGNE, *Les Saint-Simoniens*, 213.

¹¹² LEVALLOIS, Michel, « Les Saint-Simoniens en Algérie », sur *Histoire coloniale et postcoloniale* le 17 janvier 2005.

Puis, dans le *Dictionnaire des orientalistes*, en 2008¹¹³ :

C'est en Algérie que les saint-simoniens furent les plus nombreux à poursuivre leur carrière orientaliste. Plusieurs d'entre eux furent membres de la Commission scientifique, créée en 1839 sur le modèle de l'expédition en Égypte : Enfantin, Carette, de Neveu, Durrieu de Maisonneuve, Arthur Morelet, Ravergie (naturaliste), Berbrugger, Warnier. Y seront nommés plus tard Henri Fournel, Nicolas Perron. Les disciples d'Enfantin s'illustrèrent également comme interprètes militaires, officiers des Bureaux arabes, ingénieurs, médecins. Citons, à côté d'Ismaël Urbain, qui fut le chef de file des « arabophiles », Don, Durrieu, Antoine Carette, de Neveu, Desvaux, *Boissonnet*, Prax.

* Ernest Carette et Auguste Warnier

Auguste Warnier est arrivé dans le pays comme médecin en 1833. Il est nommé à la Commission en 1839, et c'est là qu'il côtoie Enfantin, en même temps que l'officier de génie Ernest Carette. Ce dernier publie entre 1841 et 1853, au départ à l'occasion du travail dans la Commission, souvent avec Warnier, plusieurs ouvrages historiques, géographiques et ethnographiques sur l'Algérie, avant de se livrer à d'autres activités.

Les deux lancent ensuite avec Enfantin et Louis Jourdan dans l'aventure du journal *L'Algérie*, dont Warnier deviendra vite le pilier.

– Pour Charléty, Carette et Warnier « n'avaient connu ni la rue Monsigny ni Ménilmontant. Ils n'en étaient pas moins Saint-Simoniens décidés »¹¹⁴.

¹¹³ LEVALLOIS, Michel, « Enfantin, Barthélemy-Prospér », dans POUILLON, *Dictionnaire des orientalistes...*, 2008, 358-360.

¹¹⁴ CHARLÉTY, *Histoire du Saint-Simonisme*, 1996, 274, note 3.

– Georges Weill : « Enfantin réussit, avec son ami Jourdan et deux membres de la Commission, Carette et Warnier, à fonder le journal l'Algérie »¹¹⁵.

– D'Allemagne évoque, à propos de la création de *L'Algérie*, « deux anciens collègues de la Commission »¹¹⁶. Il note :

-Warnier, Carette et Jules Talabot s'associent en 1845 pour l'exploitation des forêts en Algérie, mais le projet ne reçoit pas l'autorisation des autorités¹¹⁷.

- Warnier participera en 1860 au projet d'*Encyclopédie* lancé par Émile Pereire, mais cela n'en fait pas plus un Saint-Simonien qu'Ernest Renan ou Eugène Viollet-le-Duc, qui prennent part aux réunions¹¹⁸. Plus important à signaler : il ne participe pas à la création de la *Société des Amis de la Famille*, créée en 1861, qui regroupe nombre des membres restés ou entrés après le schisme de Bazard, dont Urbain¹¹⁹.

– Pour Émerit, parmi les médecins et chirurgiens d'Alger que d'Eichthal invite Enfantin à visiter, « Certains sont déjà Saint-Simoniens : le docteur Antonini, le chirurgien Warnier »¹²⁰. En fait la lettre de d'Eichthal contient 4 noms dont deux sont difficiles à déchiffrer, Antonini et Guyon, qui représentera la Commission aux obsèques d'Enfantin, mais point de Warnier. Pour Émerit, « on adjoignit à la Commission, quatre autres membres parmi lesquels le chirurgien Warnier, qui devint un Saint-Simonien d'une fidélité inébranlable »¹²¹.

* **Adrien Berbrugger**. Fouriériste déclaré, directeur depuis 1835 de la Bibliothèque et du Musée d'Alger. Il fonde en mars 1856, la Société historique algérienne qui édite la *Revue africaine*, et

¹¹⁵ WEILL, *L'école Saint-Simonienne...*, 1896, 185.

¹¹⁶ D'ALLEMAGNE, *Enfantin*, 146.

¹¹⁷ *Ibid.*, 136-137.

¹¹⁸ *Ibid.*, 163-164.

¹¹⁹ *Ibid.*, 185.

¹²⁰ ÉMERIT, *Les Saint-Simoniens en Algérie*, 88.

¹²¹ *Ibid.*, 93.

entretient avec Urbain une copieuse correspondance de 1853 à 1858. Mort à Alger en 1869, il sera resté dans le pays depuis son arrivée en 1833 dans le sillage de Clauzel.

– Charléty n’en parle pas.

– D’Allemagne ne l’évoque que dans une lettre du ministre de la Guerre à Enfantin du 6 juillet 1844, dans laquelle il lui annonce qu’il est chargé de la publication des travaux historiques de Berbrugger, Pellissier et Renou¹²².

– Émerit : parmi ceux que « d’un coup d’œil », Enfantin a vu comme les Saint-Simoniens de l’avenir », « un élément de choix, c’est l’infatigable Berbrugger, ancien phalanstérien qui, au contact de la vie, reconnaît sans peine que la doctrine d’Enfantin et de Michel Chevalier est supérieure aux rêves tarabiscotés de Fourier »¹²³.

* **Autres personnages qualifiés de « saint-simoniens »**

Il faudrait encore considérer les noms suivants : François Édouard de Neveu, et Edmond Pellissier de Reynaud qui ont fait partie de la Commission et ont participé au journal *L’Algérie* :

– Ni Charléty ni d’Allemagne n’en parlent (sauf ce dernier de Pélissier avec Berbrugger et Renou comme membres de la Commission¹²⁴).

– Émerit donne les Saint-Simoniens de la Commission : « Ravergie a déjà été endoctriné et qui devient son fidèle confident. De Neveu, aussitôt gagné, recopie la correspondance du maître quand Jourdan est en voyage. Pellissier sera, en 1844, un collaborateur secret du journal saint-simonien ». [...] Renou est plein de suffisance, mais il a reçu lui-même sa teinture de saint-simonisme. Le peintre Morelet se fait musulman, épouse une

¹²² D’ALLEMAGNE, *Enfantin*, 126-127.

¹²³ ÉMERIT, *Les Saint-Simoniens en Algérie*, 93.

¹²⁴ D’ALLEMAGNE, *Enfantin*, 126-127.

mauresque, ce qui ne prouve pas qu'il soit moins panthéiste qu'Urbain »¹²⁵.

Il donne aussi Pierre Don (de Cépian), Henri Fournel, Nicolas Perron et Jean Prax, ce qui, en revanche, est tout à fait exact.

Parmi les personnes souvent qualifiées de saint-simoniennes, on compte souvent les membres d'un groupe qui s'est rapproché d'Enfantin dans la Commission scientifique de l'Algérie. Elles n'ont pas rejoint ce dernier sur la base des conceptions avec lesquelles l'Église saint-simonienne a traversé la Révolution de Juillet, ni même celles qui ont guidé l'aventure égyptienne, mais sur la base d'idées qui ressortent de son programme de colonisation de l'Algérie. Il est donc difficile de les intégrer, comme on a pris l'habitude de le faire à partir d'Émerit, dans le courant saint-simonien. Il s'agit davantage de rencontres de circonstance où les effets de l'aura d'Enfantin sont indéniables, que d'un rapport de maître à disciple, même sur le terrain limité de son action en Algérie.

En fait, Urbain est le seul Saint-Simonien « canal historique » pourrait-on dire, qui assume, alternativement en France et en Algérie, un destin algérien, accompagné jusqu'au bout par d'Eichthal qui ne relâche pas son intérêt pour ce pays et épaula son ami dans toutes ses démarches. Saint-simonien, il revendique en effet, à l'heure des bilans, de l'avoir été jusqu'au bout.

Après Émerit :

* **Osama W. Abi-Mershed**, *Apostels of modernity : Saint-Simonians & the Civilizing Mission in Algeria*, 2010.

Sur la Commission :

Several Polytechnicians and Saint-Simonians luminaries took part in the explorations, including the economist and engineer Prosper Enfantin ; the ethnographers Édouard de Neveu and Ernest Carette; the physicians Jean-Louis Guyon and Auguste Warnier; the geographer Émilien Renou; the Arabist Édmond Pellissier de Reynaud, former military director of Arab affairs

¹²⁵ *Idem*.

and author of the seminal *Annales algériennes*; and the archaeologist Adrien Berbrugger, founder of the Library and Museum of Algiers and editor of the first Algerian historical journal, *Revue Africaine*¹²⁶.

* **Pamela M. Pilbeam**, « The Colonization of Algeria: The Role of Saint-Simonians », 2019 ; *Saint-Simonians in Nineteenth-Century France. From Free Love to Algeria*, London : Palgrave Macmillan, 2014.

Many of the commission were from the Ecole Polytechnique and included biologists, ethnographers, archaeologists and artists. The Saint-Simonians were Henri Fournel, recently returned from Egypt, Captain (later colonel) Ernest Carette (1808–1890), Captain (later general) Edouard de Neveu who married a Muslim, Dr Auguste Warnier, Enfantin and Louis-Adrien Berbrugger (1800–1875), who had previously had Chartist sympathies [...]. Thomas Urbain was designated a member, but his work as an interpreter was considered more important »¹²⁷.

* **Alain Messaoudi**, *Les Arabisants et la France coloniale (1780-1930)*, 2015.

Alain Messaoudi se réfère très souvent à ce qu'il nomme la « mouvance » ou l'« orbite saint-simonienne » lorsqu'il s'agit de *L'Algérie*¹²⁸.

Il voit Urbain et Carette comme « les deux Saint-Simoniens¹²⁹, Lamoricière comme proche des Saint-Simoniens¹³⁰, Carette et

¹²⁶ ABI-MERSHED, *Apostels of modernity*, 73.

¹²⁷ PILBEAM, *Saint-Simonians in Nineteenth-Century...*, 2014. 133-134. Notez que les « Chartist sympathies » d'Adrien Berbrugger sont une malheureuse méprise. On ne sache pas que l'homme eût des sympathies pour le *Chartist Movement*, le parti ouvrier né en Angleterre en 1832. Il était en revanche un « chartiste », c'est-à-dire un diplômé de l'École nationale des chartes, fondée à Paris en 1821.

¹²⁸ MESSAOUDI, Alain, *Les Arabisants et la France coloniale...* 2015, 222 et 224.

¹²⁹ *Ibid.*, 235.

¹³⁰ *Ibid.*, 186.

Warnier comme des « compagnons de route » d'Enfantin à propos de *L'Algérie*¹³¹.

Il faut noter que Philippe Régnier et Nathalie Coigny ne placent pas les membres de la Commission scientifique de l'Algérie dans la « Généalogie de la famille saint-simonienne.

3. Après le journal *L'Algérie*, puis 1848

* **Émile Pereire.** C'est en 1848 que sa vision politique et économique présentée en 1833, est mise en pratique¹³². Mais les frères Pereire ne participeront pas à l'investissement sur le territoire algérien lui-même : ils resteront absorbés par le développement de la banque immobilière, des chemins de fer en France et des messageries maritimes. C'est Paulin Talabot qui réalisera la construction des chemins de fer algériens sous la forme d'une compagnie qui constituera le prolongement du PLM où travaillent de nombreux Saint-Simoniens, et l'exploitation minière avec la Société de Mokta el-Hadid. On peut ici renvoyer à un chapitre d'Émerit consacré aux « grandes entreprises »¹³³.

* **Émile Barrault.** Après la répression anti-ouvrière de juin 1848 qu'il déplore dans son quotidien, l'éphémère *Tocsin des travailleurs*¹³⁴, Émile Barrault s'installe à Alger. Là, oubliant ses belles paroles de 1832-1837 sur l'Orient et le refus de la colonisation¹³⁵, il siège en 1849 comme député d'Alger à la Chambre qui sera renversée par le coup d'État du 2 décembre 1851. Dans une Algérie qu'il présente désormais comme « la terre promise » du « peuple socialiste », il projette d'implanter à L'Arba/Larbâa, localité située à 25 km au sud-est d'Alger et à 35 km au nord-est de Blida, une « exploitation agricole pilote »¹³⁶.

¹³¹ *Ibid.*, 307.

¹³² Voir *supra*, 20-21.

¹³³ ÉMERIT, *Les Saint-Simoniens en Algérie*, 171-200.

¹³⁴ [BARRAULT], « Le sang », dans *Le tocsin des travailleurs* du 24 juin 1848 (dernier numéro).

¹³⁵ Voir *supra*, 24-25.

¹³⁶ BARRAULT, *Lettre à Enfantin* du 14/11/1848, ms. Ars. 7691/89.

Enfantin est déçu par le côté « mesquin » de l'aventure qui capotera¹³⁷, et, sollicité pour son financement, Arlès s'y refuse, ne voyant pas en fait d'avenir à la colonisation française. Ironie du sort, c'est son fils qui rachètera plus tard cette ferme¹³⁸.

* **Auguste Warnier.** Il se fera, de 1863 à 1866 avec Jules Duval, l'un des porte-paroles du parti coloniste, dont les positions sont diamétralement opposées à la politique d'ouverture aux besoins des Algériens, et qui prendra Urbain comme tête de turc. Il sera nommé le 5 septembre 1870 par le gouvernement de la Défense nationale, préfet d'Alger, représentant donc des forces qui contraignent Urbain, « menacé d'être fusillé net »¹³⁹, à se réfugier en France. C'est bien la preuve qu'il est difficile de mettre Urbain et Warnier, qui se trouvent dans les deux camps opposés, sous la même étiquette vague de Saint-Simonisme. Elu député à la Chambre de 1871, Warnier finit ses jours en France où il meurt en 1875.

* **Louis Jourdan.** Après avoir suivi Enfantin dans ses aventures médiatiques, poursuit une carrière parisienne, commencée dans *Le Siècle* en 1849, avant de s'installer à Alger dans les années 1870 pour s'y éteindre le 2 juin 1881, un an et demi avant qu'Urbain n'y retourne.

*

Le Saint-Simonien majeur de cette époque est Urbain.

Il écrira à d'Eichthal en 1883¹⁴⁰ :

Je me suis sans cesse efforcé de rester saint-simonien puisque c'est du Saint-Simonisme que me venait la rédemption. Je n'ai jamais songé à mettre le Chrétien en opposition avec le Musulman, ou le Musulman avec le Chrétien.

¹³⁷ D'ALLEMAGNE, *Enfantin*, 137-138.

¹³⁸ Voir, sur ce projet, MARCOT, Jean-Louis, « DOSSIER : Les saint-simoniens et l'Algérie », dans *Lettre des études saint-simoniennes*, n° 24 (2011), 2-4 ; et « Les premiers socialistes français, la question coloniale et l'Algérie », *Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique* n° 124 (2014), 79-95.

¹³⁹ URBAIN, *Notice chronologique*, 1883, 122-123.

¹⁴⁰ URBAIN, *Lettre à d'Eichthal* du 05/05/1883, ms. Ars. 13744/29.

Il énumère alors quelques actes majeurs de sa vie.

En accomplissant ces actes, je n'étais ni chrétien, ni musulman, j'étais saint-simonien et homme de la civilisation moderne.

Il n'est pas utile de revenir sur la position d'Urbain qui s'est développée à partir de 1848 à travers des ouvrages comme *L'Algérie pour les Algériens*, publiée en 1861 sous le nom de Georges Voisin, et *L'Algérie française – Indigènes et immigrants*, 1862¹⁴¹. Mais plus encore, les deux ouvrages de Michel Levallois, et en particulier les positions prises sur l'Enseignement en 1849, sur ladite « politique du Royaume arabe », et des deux *Sénatus-consultes*, enfin de son travail dans la presse de 1871 à 1884¹⁴².

*** Les membre des réseaux d'Urbain peuvent-ils être qualifiés de « saint-simoniens » ?**

Une autre extension de l'appellation « Saint-Simoniens » est encore apposées aux membres des réseaux d'Urbain. Ils sont de plusieurs types :

1. d'abord de gens qui avaient les mêmes conceptions que lui sur la politique algérienne, et qui avaient que peu ou pas de rapports avec Enfantin. C'est le cas des personnages suivants.

– Estève Boissonnet qu'Émerit présente comme un « polytechnicien teinté de saint-simonisme »¹⁴³, et que Michel Lavallois situe parmi « les Saint-Simoniens », notamment dans le *Dictionnaire des orientalistes*¹⁴⁴.

- le docteur Vidal, médecin à Constantine, à la correspondance de laquelle André Nouschi a consacré un volume, et que Messaoudi présente comme « médecin saint-simonien »¹⁴⁵ (259).

¹⁴¹ Voir « Bibliographie ».

¹⁴² Voir à ce propos « Urbain et son destin algérien », dans LAFFITTE & LEFKIR-LAFFITTE, *L'Orient d'Ismaïl Urbain, op. cit.*, II, notamment 379-385.

¹⁴³ ÉMERIT, *Les Saint-Simoniens en Algérie*, 245.

¹⁴⁴ LEVALLOIS, Michel, « Boissonnet », dans POUILLON, *Dictionnaire des orientalistes...*, 2008, 119.

¹⁴⁵ MESSAOUDI, Alain, *Les Arabisants et la France coloniale...* 2015, 259.

2. Un réseau que l'on peut qualifier d'Arabophiles, parmi lesquels Adrien Berbrugger, et les généraux qui, comme Frédéric Guillaume Lacroix, ont poussé Urbain à systématiser une politique arabe.

3. Les gens influencés par Urbain après 1884, à qui nous avons consacré un séminaire en décembre 2021¹⁴⁶.

– Émile Masqueret, qui a pris la relève d'Urbain dans le *Débats*, en 1884.

– Léon Hugonnet, dont le frère était un officier des Bureaux arabes ami d'Urbain, et à qui l'on doit d'avoir défendu la mémoire d'Urbain dans la presse de gauche. Ageron le considère d'ailleurs comme le « disciple d'Urbain »¹⁴⁷.

Pas davantage que les membres de la Commission scientifique de l'Algérie, ceux des réseaux d'Ismaÿl Urbain ne sont placés par Philippe Régner et Nathalie Coigny dans la « Généalogie de la famille saint-simonienne.

Conclusion

Nous avons passés en revue les positions des gens qui se sont à un moment où à une autre revendiqué de Saint-Simon ou de l'un des courants qui se sont voulu ses héritiers se déploient sur tout l'éventail politique qui va du refus de la conquête et de la colonisation aux partisans de la conquête armée de la colonisation, en passant par toutes les positions intermédiaires possibles.

Quant à leur qualité de Saint-Simonien, elle est discutée par les tenants même de ces différents courants. Mais si l'on veut approcher une définition plus juste des différentes protagonistes de l'histoire à laquelle tous ces courants appartiennent, il est plus

¹⁴⁶ LAFITTE, « L'influence des idées d'Ismaÿl Urbain dans les années 1880-1900 », communication à la Société des études saint-simoniennes le 10 décembre 2021.

¹⁴⁷ AGERON, *Les Algériens musulmans et la France*, I, 418.

prudent de réserver ce terme aux personnes et aux mouvements de la Famille saint-simonienne : il s'agit des personnages et courants qui ont participé à l'École à l'Église saint-simonienne, à l'exclusion des personnalités qui furent les « compagnons de route » d'Enfantin sur ses positions algériennes en 1839-1846, dans la Commission de l'Algérie et le journal *L'Algérie* et des Arabophiles proches d'Urbain de 1841 à 1870.

Bibliographie

- ABI-MERSHED, Osama W., *Apostels of modernity : Saint-Simoniens & the Civilizing Mission in Algeria*, Standford : Standford University Press, 2010.
- AGERON, Charles-Robert, *Les Algériens musulmans et la France (1871-1919)*, tome I, Paris : PUF, 1968.
- L'Algérie, Courrier d'Afrique, d'Orient et de la Méditerranée* compte 179 numéros, parus du 2 décembre 1843 au 12 juillet 1846.
- ALLEMAGNE, Henry-René d', *Prosper Enfantin et les grandes entreprises du XIX^e siècle : La colonisation de l'Algérie. – La création du réseau P. L. M. – Le Percement de l'Isthme de Suez. – Le Crédit Intellectuel. – Le "Crédit Foncier". – Enfantin, homme politique*, préface de M. Malapert, Paris : Grund, 1935.
- ALLEMAGNE, Henry-René d', *Les Saint-Simoniens (1827-1837)*, préface de Sébastien Charléty, Paris : Librairie Gründ, 1933.
- AMER MEZIANE, Mohamad, *Des empires sous la terre - Histoire écologique et raciale de la sécularisation*, Paris : La Découverte, 2021.
- ANONYME, « Du discours de M. de Sade sur la colonisation d'Alger », *Le Globe* du 18/11/1830.
- BARRAULT, Émile, *Guerre ou paix en Orient*, Paris : Louis Desessart / Londres : J.-B. Baillière, 1836.
- BARRAULT, Émile, *Orient et Occident*, Paris : Desessart, 1835.
- BIGOT, *Lettre à Enfantin* du 15/08/1831, publiée dans *Le Globe* du 22/10/1831.
- BUCHEZ, Philippe-Joseph-Benjamin, *Introduction à la science de l'histoire ou Science du développement de l'humanité*, Paris : Paulin, 1833.
- BUCHEZ, Philippe-Joseph-Benjamin, « Mouvement social. Occupation d'Alger », dans *L'Européen* n° 22, du 28 avril 1832, 343-344.
- BUCHEZ, Philippe-Joseph-Benjamin, *Traité de politique et de science sociale*, Paris : Amyot, 1866.
- CADALVÈNE, Edmond (de) & BARRAULT, Émile, *Histoire de la guerre de Méhemed-Ali contre la Porte ottomane en Syrie et en Asie Mineure (1831-1833)*, Paris : Arthus Bertrand, 1837.
- CHARLÉTY, Sébastien, *Histoire du saint-simonisme (1825-1864)*, Paris : Hachette, 1896 ; diverses rééditions dont Paris : Hartmann, 1931.
- COMTE, Auguste, *Catéchisme positiviste, ou Sommaire Exposition de la religion universelle en treize entretiens systématiques entre une femme et un prêtre de l'humanité*, Édition apostolique (publiée par J. Lagarrigue, avec des notes de M. Lemos), Paris : Apostolat positiviste, 1891.
- COMTE, Auguste, *Correspondance inédite*, 4 séries en 4 vol., Paris : Société positiviste, 1903-1904.

- COMTE, Auguste, « Lettre à Monsieur Al. Williamson, professeur de chimie à l'Université de Londres », Paris, le lundi 15 Frédéric 61 (19/10/1849), dans *Correspondance inédite*, I, 113-128.
- COMTE, Auguste, *Système de politique positive, ou Traité de sociologie, instituant la religion de l'Humanité*, Paris : chez l'auteur, Carillan-Gœury & Dalmont, 1854, réédition en facsimilé Osnabrück : Otto Zeller, 1967.
- [CHEVALIER, Michel], « Alger », *Le Globe* du 10/11/1831, repris dans CHEVALIER, Michel, *Politique européenne*, 1832, 119-127.
- CHEVALIER, Michel, « Lettre XII. Les ouvrières de Lowell », Boston, 22/06/1834, dans *Lettres d'Amérique du Nord*, 1844, I, 130-139.
- CHEVALIER, Michel, *Lettres d'Amérique du Nord*, 2 vol., Paris, Ch. Gosselin, 1836 ; 4e éd. à Bruxelles : Wouters & Cie, 1844.
- CHEVALIER, Michel, « Notre politique », *Le Globe* du 21/03/1832.
- CHEVALIER, Michel, *Politique européenne*, Paris : au bureau du « Globe », 1832.
- CHEVALIER, Michel, « Politique industrielle. Les préjugés du gouvernement français. Leur origine, ses embarras. Moyens d'en sortir », *Le Globe* 08/03/1832.
- COLLINET, Michel, « Le saint-simonisme et l'armée », *Revue française de sociologie*, II.2 (1961), 38-47.
- COMTE, Auguste, *Correspondance inédite*, 4 séries en 4 vol., Paris : Société positiviste, 1903-1904.
- COMTE, Auguste, *Système de politique positive, ou Traité de sociologie, instituant la religion de l'Humanité*, 4^e et dernier volume, Paris : chez l'auteur / Carillan-Gœury & Dalmont, 1854.
- CONGREVE, Richard, *L'Inde*, traduction de l'anglais et préface de Pierre Laffitte, Paris : P. Jauret, 1858.
- Crédit (Le) : journal quotidien, directeur-gérant : Léopold Amail ; rédacteur en chef : Charles Duveyrier, 646 numéros, du 1^{er} novembre 1848 au 15 août 1850. Il prend le sous-titre « journal politique, industriel et littéraire » le 1^{er} août 1849 puis « journal républicain conservateur » le 16 mai 1850.
- Crédit (Le)*, Journal quotidien, directeur-gérant : Léopold Amail ; rédacteur en chef : Charles Duveyrier, 646 numéros, du 1^{er} novembre 1848 au 15 août 1850. Il prend le sous-titre « journal politique, industriel et littéraire » le 1^{er} août 1849 puis « journal républicain conservateur » le 16 mai 1850.
- DELAPORTE, « Alger », *Le Globe* du 23/03/1832.
- DUVEYRIER, Charles, « À nos amis », *Le Globe* du 20 avril 1832.
- EICHTHAL, Gustave d', *Les deux mondes*, Leipzig : F. A. Brockhaus, 1837.
- EICHTHAL, Gustave d', *Lettre à Enfantin* du 17/05/1838, ms. Ars. 7721/55.
- EICHTHAL (d'), *Lettre à Urbain* du 15/08/1836, ms. Ars. 13741/8.
- ÉMERIT, *Les Saint-Simoniens en Algérie*, Paris : Les Belles Lettres, 1941.
- ENFANTIN, Barthélemy-Prosper, « Au roi », Courson, 26 mars 1837, *OSSE*, X, 178-195.
- ENFANTIN, Barthélemy-Prosper, « Aux capitaines Hoart et Bruneau, à Rogé et Massol », Marseille, septembre 1833, dans *Foi nouvelle. Livre des actes*, 100-105, repris dans *OSSE*, IX, 99-107.
- ENFANTIN, Barthélemy-Prosper, *Colonisation de l'Algérie*, Paris : P. Bertrand, 1943.
- ENFANTIN, Barthélemy-Prosper, *Correspondance politique, 1835-1840*, Extraits du journal *Le Crédit*, Paris : au Bureau du journal Le Crédit, 1849.
- ENFANTIN, Barthélemy-Prosper, *Lettre à Adolphe Blanqui* du 28/08/1840, ms. Ars. 7666/27, copie ms. Ars. 7612/61r-68v, reprise dans XXXII, 165-197.

- ENFANTIN, Barthélemy-Prosper, « Lettre à Arlès-Dufour », du 13 janvier 1836, dans OSSE, XXX, 175-213.
- ENFANTIN, Barthélemy-Prosper, « Lettre à Henri Fournel » du 29/03/1830, OSSE, V, 155 ; XXVII, 69-70.
- ENFANTIN, Barthélemy-Prosper, *Lettre à Lamartine*, 1949, ms. BnF, Ars. 7670, édité dans la *Nouvelle Revue rétrospective* de Paul Cottin, 2^e Série, 7^e trimestre (janvier-juin 1903), 352-359, et cité dans D'ALLEMAGNE, *Enfantin*, 145.
- ENFANTIN, Barthélemy-Prosper, « Lettre à Lambert » du 24/07/1834, dans OSSE, X, 2-6.
- ENFANTIN, Barthélemy-Prosper, *Œuvres d'Enfantin*, publiées par les membres du conseil institué par Enfantin pour l'exécution de ses dernières volontés, 16 vol. : *Les Enseignements*, vol. 1 à 3 [OSSE, XIV, XVI et XVII], Paris : E. Dentu, 1868 ; *Correspondance inédite d'Enfantin*, vol. 4 à 16 [OSSE, XXIV à XXXXVI], Paris : E. Dentu, 1871-1874 ; *Textes divers de Bazard, Enfantin & autres* [OSSE, ILI-ILVII], Paris : R. Leroux, 1872-1878.
- LAFFITTE, Roland, « L'influence des idées d'Ismaïl Urbain dans les années 1880-1900 », communication à la Société des études saint-simoniennes le 10 décembre 2021, voir la page *Etudes saint-simoniennes* du site www.rolandlaffitte.site.
- LAFFITTE, Roland & LEFKIR-LAFFITTE, Naïma, *L'Orient d'Ismaïl Urbain, d'Égypte en Algérie*, 2 vol., Paris : Geuthner, 2021.
- LAMARTINE, Alphonse de, *Le Conseiller du peuple* du 1^{er} septembre 1949, Ch. XXIII, 270-271.
- LAMARTINE, Alphonse (de), « Résumé politique du Voyage en Orient », dans *Œuvres complètes*, VI, Paris : chez l'auteur, 1837.
- LAMARTINE, Alphonse (de), « Mahomet », dans *Les grands hommes de l'Orient : Mahomet, Tamerlan, le sultan Zizim*, Paris : A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1865, 1-170.
- LAMORICIÈRE, Louis Juchault (de), *Lettre à West* du 10/01/1832, citée dans OSSE, V, 72-73.
- LANDMANN, J.-M., l'Abbé, *Mémoires au Roi sur la colonisation de l'Algérie*, Paris : J. Lecoffre, 1845.
- LAURICELLA, Marie, *Algérie, terre promise. Plaidoyer pour une Algérie française dans la pensée de Buchez et de ses disciples (1830-1848)*, dans *Journal of Interdisciplinary History of Ideas*, Vol. 4, Issue 7, Item 4, 1-31.
- LECHEVALIER SAINT-ANDRÉ, Jules, *Renseignemens sur les questions coloniales*, Paris : Impr. de E. J. Bailly, 1841.
- Le Globe*, du 11 nov. 1930 au 20 avril 1832. Le journal garde d'abord son sous-titre : *Journal politique, philosophique et littéraire*, son perd son sous-titre le 27 décembre 1930, perd tout sous-titre le 27 décembre 1830, prend celui *Journal de la doctrine de Saint-Simon* le 18 janvier 1831, puis celui de *Journal de la religion saint-simonienne* du 22 août 1832 jusqu'au 20 avril 1932.
- LEROUX, Pierre, « De l'individualisme et du socialisme (1834. Après les massacres de la rue Transnonain) », dans *Œuvres (1825-1850)*, I, 367.
- LEROUX, Pierre, *Discours sur la situation actuelle de la société et de l'esprit humain*, 2^e éd. : 2 vol., Boussac : Imp. de Pierre Leroux, 1847.
- LEROUX, Pierre, Intervention à l'« Assemblée nationale, séance du 15 juin 1878 », *La Presse* du 16 juin 1848 (XIII^e année, n^o 4416).
- LEROUX, Pierre, *Quelques pages de vérités*, Paris : E. Dentu, 1860.
- LEROUX, Pierre, « Les Socialistes et les Chrétiens, dialogue à propos de l'Octavius de Minutius Félix », *La République*, juillet à décembre 1850), dans *Anthologie de Pierre Leroux, inventeur du*

- socialisme*, établie et présentée par Bruno Viard, [Latresne (Gironde)] : Éd. Le Bord de l'eau, DL 2007.
- LEROUX, Pierre, *Œuvres (1825-1850)*, 2 vol., Paris : Société typographique, 1850-1851.
- LEROUX, « Les Socialistes et les Chrétiens, dialogue à propos de l'Octavius de Minutius Félix », *La République*, été 1850, repris dans VIARD, Bruno, « Pierre Leroux : Le socialisme républicain et l'Orient (Mahomet, les Védas, Bouddha, Confucius, le Tao) », textes choisis, Lormond : *Le Bord de l'Eau*, 2020.
- LEVALLOIS, Anne, *Les écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain (1812-1884)*, Paris : Maisonneuve & Larose, 99-130.
- LEVALLOIS, Michel, « Boissonnet », dans POUILLON, *Dictionnaire des orientalistes...*, 2008, 119.
- LEVALLOIS, Michel, « Enfantin, Barthélemy-Prospér », dans POUILLON, *Dictionnaire des orientalistes...*, 2008, 358-360.
- LEVALLOIS, Michel, « Les Saint-Simoniens en Algérie », sur *Histoire coloniale et postcoloniale* le 17 janvier 2005.
- MARÇOT, Jean-Louis, *Comment l'Algérie est devenue française. La belle utopie*. Paris : Éd. de la Différence, 2012.
- MARÇOT, Jean-Louis, « DOSSIER : Les saint-simoniens et l'Algérie », dans *Lettre des études saint-simoniennes* n° 24 (2011), 2-4.
- MARÇOT, Jean-Louis, « Les premiers socialistes français, la question coloniale et l'Algérie », dans *Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique*, n° 124 (2014), 79-9.
- MESSAOUDI, Alain, *Les Arabisants et la France coloniale (1780-1930)*, Paris : ENS Éditions, 2015.
- PEREIRE, Émile, « De l'avenir d'Alger », dans *Le National* du 25 août 1833.
- PERIER, Casimir, *Opinions et discours*, publiés par sa famille, recueillis et mis en ordre par M. A. Lesieur,... et précédés d'une notice historique par M. C. de Rémusat, 4 vol., Paris : Paulin, 1838.
- PICHON, Louis André (baron), *Alger sous la domination française : son état présent et son avenir*, Paris : Théophile Barrois & Benjamin Duprat, 1833.
- PILBEAM, Pamela M., « The Colonization of Algeria: The Role of Saint-Simoniens », dans KALMAN, Julie (ed.), *French History and Civilization, Papers from the 19th George Rudé Seminar, July 10-12, 2014, 2015*, vol. 6, 2019, 189-196.
- PILBEAM, Pamela M., *Saint-Simoniens in Nineteenth-Century France. From Free Love to Algeria*, London : Palgrave Macmillan, 2014.
- POUILLON, François, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Paris : IISMM-Karthala, 2008.
- RÉGNIER, Philippe & COILLY, Nathalie, *Généalogie de la famille saint-simonienne* élaborée à l'occasion de l'exposition *Le siècle des saint-simoniens. Du Nouveau christianisme au canal de Suez*, présentée par la BnF à la bibliothèque de l'Arsenal, du 28 novembre 2006 au 25 février 2007, et donnée sur le site de la Société des études saint-simoniennes, voir <https://www.societe-des-etudes-saint-simoniennes.org/genealogie>.
- Revue encyclopédique : ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts*, par une réunion de membres de l'Institut et d'autres hommes de lettres, 60 tomes de 1819 à 1833, et t. 61 en 1835, Paris : Baudouin frères.
- ROBINET, Jean-François, *La politique positive et la question tunisienne*, Paris : E. Dentu, 1881.
- SAINTE-SIMON, Claude-Henri, [OSSE] : *Œuvres de Saint-Simon publiées par les membres du conseil institué par Enfantin pour l'exécution de ses dernières volontés*, 11 vol. [OSSE, XV, XVIII à XXIII, et XXXVII à XLI], Paris : Dentu, 1868-1876 ; réédition dans *Œuvres*, 6 vol., Genève : Slatkine, 1977.

- SAINT-SIMON, Claude-Henri, [OC] : *Œuvres Complètes*, introduction, notes et commentaires de Juliette Grange, Pierre Musso, Philippe Régnier et Franck Yonnet, Vol. 1 : 1802-1812, Vol. 2 : 1813-1818, Vol. 3 : 1819-1821, Vol. 4 : 1822-1825, Paris : PUF, 2013.
- SAINT-SIMON, *De la réorganisation de la société européenne*, 1814, OSSE, XV, Éd. Slatkine, I, 151-240.
- SAINT-SIMON, *Du système industriel*, 1822, OSSE, XXII, Paris : E. Dantu, 1869, [Éd. Slatkine, III], 1-95.
- SAINT-SIMON, *Introduction aux travaux scientifiques du XIX^e siècle*, 1807, OSSE, Éd. Slatkine, VI, 1-216.
- SELLAM, Sadek, *La France et ses musulmans*, Paris : Fayard, 2006,
- SISMONDI, Jean (Charles Léonard Sismonde de), *De l'expédition d'Alger*, Paris : Bureau de la *Revue encyclopédique*, mai 1830.
- SISMONDI, Jean (Charles Léonard Sismonde de), « Les Colonies des Anciens comparées à celles des Modernes, sous le rapport de leur influence sur le bonheur du genre humain », dans *Bibliothèque universelle de Genève*, Nouvelle série, VII (janv.-fév. 1837), 1-22, et VIII (mars-avril 1837), 225-253, tiré ensuite à part sous le même titre, Genève : Lador & Ramboz, 1837.
- THIERRY, Augustin, *Œuvres complètes*, 5 vol., Paris : Furne, 1853-1866.
- THIERRY, Augustin, *L'industrie*, 2^e partie : *Politique*, 1817 ; OSSE, XVIII [Éd. Slatkine..
- THIERRY, Augustin, *Augustin Thierry (1795-1856), d'après sa correspondance et ses papiers de famille* ; préface de Gabriel Hanotaux, Paris : Plon-Nourrit, 1922.1922.
- Tocsin des travailleurs (Le)*, journal quotidien, avec au comité de rédaction Émile Barrault [gérant], F. Delente, ouvrier, 24 numéros du 1^{er} au 24 juin 1848.
- URBAIN, Ismaïl, *L'Algérie française – Indigènes et immigrants*, Paris : Challamel Aîné, 1862 ; réédition par Michel Levallois, Paris : Séguier Atlantica, 2002.
- URBAIN, Ismaïl [VOISIN, Georges], *L'Algérie pour les Algériens*, Paris : Michel Lévy Frères, 1861 (en fait novembre 1860) ; livre réédité par Michel Levallois sous le nom de : URBAIN, Ismaïl, *L'Algérie pour les Algériens*, Paris : Séguier, 2000.
- URBAIN, *Lettre à d'Eichthal* du 05/05/1883, ms. Ars. 13744/29.
- URBAIN, Ismaïl, *Notice chronologique*, Alger, février 1883, ms. Ars. 13739/3, éd. dans LEVALLOIS, Anne, *Les écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain, op. cit.*, 99-130.
- WEILL, Georges, *L'école Saint-Simoniennne : son histoire, son influence jusqu'à nos jours*, Paris : Félix Alcan, 1896.